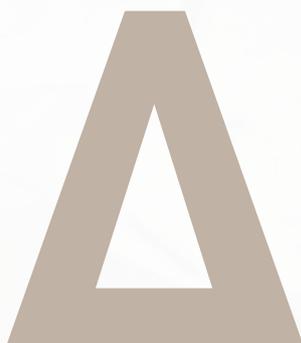


GUIDE PRATIQUE
DU CONTROLE D'ACTIVITE
PAR LES CAISSES D'ASSURANCE MALADIE
A L'ATTENTION DES
CHIRURGIENS-DENTISTES



AUCHÉ

Conseil et défense des professionnels de santé

Version actualisée Octobre 2024

SCP Auché-Hédou - 1 rue Saint Firmin - CS 69524 - 34960 Montpellier Cedex 2
Téléphone 04 67 66 26 65

auche@ah-avocats.fr

PROPOS INTRODUCTIFS

Selon un bilan réalisé par l'assurance maladie relativement à l'année 2023, paru le 28 mars 2024¹, la lutte nationale contre les fraudes commises par des professionnels de santé, tels que les médecins, chirurgiens, pharmaciens, masseurs kinésithérapeutes, ambulanciers... semble se renforcer considérablement.

Ce rapport révèle une année 2023 très riche en matière de lutte contre les fraudes. En effet, 466 millions d'euros de fraudes ont été détectés et stoppés par l'assurance maladie, représentant une hausse de 50% par rapport à l'année 2022 contre seulement 127.8 millions d'euros détectés et stoppés en 2020 par comparaison.

Egalement, près de 10 500 procédures contentieuses sont engagées en 2023, contre 8 800 en 2022, dont près des deux tiers étant des procédures pénales et donnant lieu à des pénalités financière.

Ces résultats inédits témoignant de la détermination de l'Assurance maladie sont aussi le fruit d'importantes réformes nées des Lois de Financement de la Sécurité Sociale (LLFS), qui chaque années prennent de nouvelles mesures, de nouveaux moyens et instruments visant à compléter et renforcer le dispositif de lutte contre les fraudes sociales, que ce soit au titre de la détection ou des sanctions.

En matière de détection premièrement,

En 2014, il y plus de 10 ans, un outil de détection des professionnels de santé présentant des profils atypiques, via l'outil « profileur », a été mis en place et a permis de dégager d'importants gains de temps et d'accroître l'efficacité du ciblage sur les professions concernées.

L'analyse de la cohérence des données ainsi que la représentation statistique prédictive du risque d'irrégularités (le fameux datamining) permettent en effet de détecter plus aisément les fraudes.

La LFSS pour 2023 a permis la formation de 60 cyber-enquêteurs dans le cadre de la lutte contre les nouvelles formes de fraudes retrouvées sur les réseaux sociaux, le dark web, ou encore via les nouvelles technologies ; ceux-ci sont opérationnels à ce jour.

Le projet de LFSS pour 2025 prévoit un renforcement très significatif des moyens consacrés à la fraude sociale, puisque ce sont 1000 agents supplémentaires qui vont être déployés à cette fin !

Ce seront aussi 450 cyber-enquêteurs dotés de prérogatives de police judiciaire.

Enfin, un plan de modernisation des systèmes d'information est mis en place, avec 1 milliard de crédits d'investissements.

En matière de sanction deuxièmement.

En matière de pénalité financière.

La LFSS pour 2018, en matière de pénalités retrouvées au titre de sanction de comportements frauduleux, avait rehaussé les quantum de ces pénalités (passant de 50% à 70%) et précisé que qu'en cas de manœuvres frauduleuses ou de fausses déclarations, cette pénalité ne serait en tout état de cause, pas

1 <https://www.assurance-maladie.ameli.fr/sites/default/files/2024-03-28-DP-LCF.pdf>

inférieure au montant des sommes indues : le praticien se verrait donc a minima, doublement pénalisé.²

La LFSS pour l'année 2023 a continué sur cette lancée, puisque le montant maximum de la pénalité financière est rehaussé à 300% du préjudice subi et à 8 fois le plafond mensuel de la sécurité sociale lorsque le montant du préjudice n'est pas déterminable et d'autre part, à 400% et jusqu'à 16 fois le plafond mensuel de la sécurité sociale en cas de fraude commise en bande organisée selon l'article L114-17-1 IV du CSS.

Egalement, l'article L133-4 du CSS instaure le recouvrement d'une nouvelle indemnité de 10% des sommes réclamées au titre de l'indu, en contrepartie de frais de gestion destinée à l'assurance maladie.

En matière de déconventionnement.

Aussi, la LFSS pour 2022 avait été quant à elle très innovante : à la suite de préconisations de la Cour des comptes, une procédure de déconventionnement d'urgence a été instaurée à l'article R 162-54-10 du CSS. En cas de violation d'engagement conventionnels du praticien de nature à faire naître un préjudice financier pour l'assurance maladie, il peut ainsi être décidé la suspension de la convention à laquelle adhère ce praticien pouvant entraîner la perte d'avantages importants.

A peine a-t-elle été créée, que la procédure susmentionnée a déjà été actionnée contre 200 centres de santé, aboutissant au déconventionnement de 21 d'entre eux dès 2023.³

En matière d'extrapolation.

La LFSS pour 2023 a ajouté à l'article L 133-4 un II permettant, « *lorsque l'inobservation des règles de tarification, de distribution ou de facturation est révélée par l'analyse d'une partie de l'activité du professionnel, que l'indu soit fixé forfaitairement, par extrapolation à tout ou partie de l'activité donnant lieu à la prise en charge de l'assurance maladie, à l'issue d'une procédure contradictoire entre le professionnel et l'organisme d'assurance maladie chargé du recouvrement* ». ⁴.

La CPAM procédera alors par « échantillonnage » : à partir d'un échantillon de facture, elle pourra établir l'indu réclamé au professionnel concerné sans avoir à mener une vérification patient par patient sur l'ensemble de la période de contrôle.

Il sera extrêmement difficile (et fastidieux) pour le praticien de démontrer le caractère injustifié de cette méthode par extrapolation.

Ce mode de calcul est applicable à tous les actes médicaux et paramédicaux ainsi qu'aux séjours effectués par les établissements de santé.

⇒ Note d'actualité : La LFSS pour 2024 consacre de nouvelles sanctions dont des délits :

La LFSS pour l'année 2024⁵ prévoit d'une part, dans le cadre du plan Attal de 2023 au nouvel article L. 114-17-1-1 du CSS l'annulation de la prise en charge des cotisations sociales en cas de sanction pour fraude d'un professionnel de santé.

² Article L. 114-17-1 III CSS

³ Selon un bilan réalisé par l'assurance maladie relativement à l'année 2023, paru le 28 mars 2024.

⁴ Il est à noter que ce type de calcul a déjà pu être appliqué par la Cour de Cassation : par exemple Cass. crim., 24 mars 2015, n° 14-81.224.

⁵ Loi de Financement de la Sécurité Sociale pour 2024, n°2023-1250, datant du 26 décembre 2023 et entrant en vigueur le 1^{er} janvier 2024.

La sanction ne concernera que la part de revenus obtenus frauduleusement impliquant alors pour le praticien qu'il doive rembourser les cotisations sociales touchées selon la procédure du paiement de l'indu ainsi que de réclamer pour les professionnels exerçant à titre libéral, tout ou partie de la participation aux cotisations sociales qu'ils ont payés directement à l'URSSAF.

D'autre part, de nouveaux délits sont créés, s'ajoutant à une liste déjà très complète, au soutien de la lutte contre la fraude sociale : délits relatifs soit à la fourniture de kits ayant pour but d'obtenir un droit, une prestation ou un paiement indu, sanctionnant d'une peine d'emprisonnement de 3 ans et 250 000€ encourus⁶, ou relatifs à l'incitation d'autrui à la fraude, sanctionnant d'une peine d'emprisonnement allant jusqu'à deux ans et 30 000€ d'amende⁷.

Ainsi, ces nombreux ajouts s'inscrivent parfaitement dans cette politique nationale de lutte contre la fraude, qui n'est pas prête de s'arrêter. Les prévisions pour l'année 2024 visent à détecter et stopper l'équivalent de 500 millions d'euros de fraudes.

Dans ce contexte, les contrôles des professionnels de santé se sont considérablement accrus ces dernières années⁸ (notamment pour les chirurgiens-dentistes, les infirmiers libéraux, et les masseurs-kinésithérapeutes), et certaines professions médicales qui étaient encore relativement épargnées jusqu'à présent, entrent désormais également dans le champ de ce programme de lutte contre la fraude (rhumatologues, radiologues, chirurgiens, psychiatres, audioprothésiste...).

La difficulté réside dans le fait que dans la majorité des cas, il n'y pas une réelle fraude du professionnel de santé, entendue comme « *une irrégularité ou une omission commise de manière intentionnelle au détriment des finances publiques* »⁹. Il s'agit davantage d'une pratique jugée non conforme au regard des règles du Code de la sécurité sociale et du Code de la santé publique, qui aura vocation à perdurer dans le temps, aggravant de fait la situation du professionnel de santé (qui se verra notifier le remboursement des actes indus pour les trois dernières années a minima).

Si en principe les organismes de sécurité sociales se sont engagés dans les différentes Conventions nationales ou dans la Charte du contrôle de l'activité des professionnels de santé, à favoriser le dialogue et la concertation avec les praticiens, afin de les responsabiliser sur l'utilisation vertueuse du système de soins en les mettant notamment en garde contre les conséquences de la transgression des règles portant préjudice à l'Assurance maladie, le professionnel ne prendra malheureusement conscience de ses erreurs ou manquements qu'au moment de la mise en œuvre du contrôle d'activité.

Le rapport de l'IGAS déposé en mai 2024 relatif à « l'organisation du service du contrôle médical de l'Assurance maladie » n'est pas des plus rassurants, puisque le service médical serait supprimé et fusionné avec l'assurance maladie. L'accompagnement des professionnels de santé par le service médical disparaîtrait notamment, ce qui est fort regrettable.

Tout l'enjeu va donc résider dans la nécessité de favoriser le dialogue avec les Caisses de sécurité sociale et de faire valoir la position du praticien, en faisant état au besoin, des pratiques habituelles de la profession médicale concernée.

6 Article L114-13 CSS.

7 Article L. 114-18 CSS.

8 10500 actions contentieuses engagées en 2023 contre 8 800 en 2022, selon un bilan réalisé par l'assurance maladie relativement à l'année 2023, paru le 28 mars 2024.

9 Définition de la fraude par la Délégation nationale de la Lutte contre la fraude

Il ne sera néanmoins pas rare dans les faits (*la finalité poursuivie par l'Etat étant de dissuader les fraudeurs*), de voir toutes les procédures mises en œuvre à l'encontre du professionnel de santé, qu'elles soient civiles, ordinaires, voire pénales, peu important la bonne ou la mauvaise foi du praticien.

Les praticiens pourront donc faire l'objet, dans leurs rapports avec les organismes d'assurance maladie (CPAM, RSI, MSA, complémentaires également), de plusieurs types de contentieux obéissant à des règles procédurales, à un objet et surtout une finalité distincte.

Dans la mesure où il est délicat de déterminer quelle action sera choisie par les organismes d'assurance maladie, il est indispensable de ne rien négliger, même si le contrôle apparaît minime au départ.

Le présent guide vise à présenter toutes les procédures¹⁰, envisageables à l'encontre du médecin ou chirurgien par les organismes de sécurité sociale, ayant pour point commun le contrôle de leur activité, et donner des conseils pratiques à tous les stades desdites procédures.

Les chirurgiens-dentistes ciblés par les contrôles d'activité...

Rien qu'à leur titre, les chirurgiens-dentistes sont les auteurs de 9 millions d'euros de préjudice financier pour la seule année 2023, contre 2 millions pour l'année 2022, causé à l'assurance maladie¹¹. C'est pourquoi il est évident que ces praticiens ne seront pas épargnés d'un lourd contrôle d'activité.

Notamment, un chirurgien-dentiste, dont l'activité professionnelle diffère trop fortement des chiffres habituellement constatés sur les Relevés individuels d'Activité et de Prescription (RIAP) des praticiens de sa région, n'est pas à l'abri d'un contrôle d'activité.

L'atypie de l'activité d'un chirurgien-dentiste constitue dans la plupart des cas l'élément déclencheur du contrôle d'activité.

A titre d'exemple, dans le courant des années 2016 et 2017, divers contrôles ont été lancés après avoir relevé le taux important, atypique, de facturation d'actes de gingivectomies ou de racines incluses, actes selon le Service médical pourtant exceptionnels. Ou c'est un ratio inlay core / couronne trop important...

A cette occasion, c'est toute l'activité du praticien qui sera contrôlée.

Le passage de la NGAP à la CCAM n'a pas non plus été aisé pour nombre de praticiens, ce qui a pu conduire à de nombreuses erreurs de facturations.

C'est souvent, malheureusement, uniquement par la mise en œuvre d'un contrôle d'activité et plus spécialement, lors de la notification des griefs, que le chirurgien-dentiste se rendra compte de ses « erreurs ».

Toutefois, et malgré les pouvoirs étendus dont disposent les organismes de sécurité sociale dans la réalisation du contrôle d'activité, **les Caisses ont néanmoins la charge de la preuve des fautes ou fraudes commises, par le chirurgien-dentiste.**

10 Recouvrement de l'indu

- Plainte devant la section des assurances sociales
- Plainte devant la Chambre disciplinaire
- Procédure conventionnelle

A l'exception toutefois d'une action intentée devant le Tribunal correctionnel pour fraude ou abus particulièrement caractérisés

11 Selon un bilan réalisé par l'assurance maladie relativement à l'année 2023, paru le 28 mars 2024.

Les pouvoirs des Caisses de sécurité sociale sont certes étendus, mais ils ne sont cependant pas illimités, d'où la nécessité de bien maîtriser les règles incontournables régissant le contrôle d'activité.

CHAPITRE I – LE PRE CONTENTIEUX : LE CONTROLE D'ACTIVITE

Les contentieux initiés par les Caisses d'Assurance maladie sont précédés d'un contrôle d'activité préalable.

Généralement réalisé par le service du contrôle médical, qui connaît un renforcement de ses missions depuis plusieurs années, il se peut néanmoins que le contrôle soit uniquement effectué par les services administratifs des caisses, pratique de plus en plus courante.

I- LE CONTROLE D'ACTIVITE EFFECTUE PAR LES SERVICES ADMINISTRATIFS DES CAISSES

Il s'agit d'un contrôle du professionnel de santé simplifié, ne donnant pas lieu à des dispositions spécifiques dans le Code de la sécurité sociale, à l'inverse du contrôle d'activité réalisé par le Service médical.

La « réglementation » réside pour l'essentiel d'une série d'engagements de l'Assurance maladie ayant pour origine la Charte du contrôle de l'activité des professionnels de santé, qui sera applicable en dehors de toute suspicion de fraude.

Attention, cette Charte n'a aucune valeur légale ou réglementaire !

Il est réalisé par les services administratifs de l'organisme social, lesquels vérifient la réalité et la qualité de la dispensation des soins¹² : il s'agit d'un contrôle sur pièces (données issues du système d'information de l'Assurance maladie) sans examen médical du patient.

Aucune appréciation d'ordre médical ne pourra être faite par eux.

Des agents agréés et assermentés¹³, placés sous la responsabilité du Directeur de la Caisse, peuvent être envoyés par les organismes de sécurité sociale auprès des patients pour recueillir leur témoignage quant à la réalité des soins effectués par le praticien (constatations opérées par eux, prise de témoignages, questionnaire avec indication de la nature des soins et leur date).

Ces agents peuvent donc procéder à toutes vérifications ou enquêtes administratives concernant l'attribution des prestations et la tarification des accidents du travail et des maladies professionnelles.

Les procès-verbaux d'audition, dressés par agents assermentés, ne font foi que jusqu'à preuve du contraire conformément à l'article L.243-7 du Code de la sécurité sociale : c'est-à-dire que leurs déclarations prévalent tant que la preuve de l'inexactitude de celles-ci n'est pas apportée.

12 En ce sens, Civ., 2^{ème}, 3 mai 2006, n° 04-30.705

13 Conformément à l'article L 243-7 du CSS notamment

Il ne faut pas oublier que dans son Guide du contentieux par l'Assurance maladie, la CNAM elle-même, émet un avis réservé sur les comptes rendus rédigés par les agents enquêteurs du service médical.

Elle ne leur reconnaît aucun caractère irréfragable, et leur préfère les déclarations écrites et signées par l'intéressé lui-même :

*« Le rôle des agents enquêteurs du service médical repose sur une notion d'assermentation de valeur juridique limitée qui n'a **en aucune manière, un caractère irréfragable***

(...)

*Le meilleur compte rendu d'audition rédigé par un agent enquêteur du service médical **ne vaudra jamais une déclaration écrite et signée par l'intéressé lui-même** ».*

Cette absence de caractère irréfragable des procès-verbaux d'audition est primordiale dans la mesure où bien souvent, les patients sont intimidés ou culpabilisés lors des auditions qu'ils doivent subir, après réception d'une convocation, indiquant en caractères gras, que leur présence est obligatoire.

La réalité des soins dispensés (chronologie, durée, fréquence, nature) peut donc être très éloignée de ce qui apparaîtra dans l'attestation ou le procès-verbal d'audition.

Il convient de préciser sur ce point que l'agent assermenté ne doit jamais dissimuler l'objet du contrôle au patient auditionné.¹⁴

CONSEIL PRATIQUE : *il est donc fortement recommandé, voire même indispensable que le chirurgien-dentiste veuille à recueillir au plus vite lui-même des attestations auprès de patients (réalisées sur formulaire Cerfa n° 11527*03 en joignant la copie de leur carte d'identité), de leurs proches, qui viendraient dans la mesure du possible contrecarrer les éléments de preuve opposés les organismes de sécurité sociale ou le service médical.*

CONSEIL PRATIQUE : *il est indispensable de solliciter la communication des procès-verbaux d'audition avant tout recours, afin que le chirurgien-dentiste puisse en contrôler la forme et surtout le contenu, et éventuellement inviter ses patients à établir des attestations venant rectifier la réalité des soins.*

Bien que les caisses soient généralement réticentes à communiquer les procès-verbaux d'audition (préférant proposer au praticien de consulter le dossier dans les locaux de la caisse), elle ne peut s'opposer à la transmission d'une copie du dossier, notamment sur demande de l'avocat, et ce afin de respecter les droits de la défense du praticien.

CONSEIL PRATIQUE : *il s'avère nécessaire de vérifier que les griefs invoqués par la Caisse suite à un contrôle d'activité réalisé par le service administratif ne constituent pas un détournement des règles de compétence dévolues au service médical, seul compétent pour porter des appréciations d'ordre médical en réalisant notamment un examen du patient.*

14 Civ. 2^e., 17 septembre 2015, n°14-20.343 : « que de ces constatations et énonciations, procédant de son pouvoir souverain d'appréciation des éléments de fait et de preuve soumis à son examen, le tribunal a pu en déduire que les conditions dans lesquelles le procès-verbal avait été établi, postérieurement à l'audition dont l'objet avait été dissimulé, privaient ce dernier de toute force probante, de sorte qu'il devait être écarté. »

II- LE CONTROLE D'ACTIVITE REALISE PAR LE SERVICE MEDICAL

Il s'agit d'un contrôle particulièrement pointilleux, réglementé de fait par le Code de la sécurité sociale par de nombreuses dispositions, sous l'appellation de « contrôle médical »¹⁵.

La Charte du contrôle d'activité des professionnels de santé et plus spécifiquement, du Guide du contentieux à l'encontre des professionnels de santé à l'usage du Service du contrôle médical sont également des bases de données particulièrement fournies, fondement même des engagements de l'Assurance maladie pour la réalisation des contrôles d'activité, dans le respect des professionnels de santé contrôlés.

L'ordonnance n°96-345 du 24 avril 1996 relative à la maîtrise médicalisée des dépenses de soins a considérablement renforcé les missions et les pouvoirs du service du contrôle médical des caisses d'Assurance maladie.

Ce contrôle réalisé par le Service médical est confié à des médecins conseils nationaux, régionaux et praticiens conseil de l'échelon local d'une caisse.

Ils peuvent non seulement examiner les données issues du système d'information de l'Assurance maladie, mais en sus, consulter les dossiers médicaux, entendre¹⁶ et examiner les patients.

Article L.315-1 IV du Code de la sécurité sociale

Le service du contrôle médical « procède à l'analyse, sur le plan médical, de l'activité des professionnels de santé dispensant des soins aux bénéficiaires de l'Assurance maladie, de l'aide médicale de l'État ou de la prise en charge des soins urgents mentionnée à l'article L. 254-1 du Code de l'action sociale et des familles, notamment au regard des règles définies par les conventions qui régissent leurs relations avec les organismes d'assurance maladie (...). La procédure d'analyse d'activité se déroule dans le respect des droits de la défense selon des conditions définies par décret »

Ce contrôle sera étudié tout particulièrement dans le présent guide au regard des nombreuses dispositions qui l'encadrent.

III- OBJET DU CONTROLE D'ACTIVITE

Le contrôle d'activité est constitutif d'une phase de « pré contentieux », car ce sont les résultats du contrôle réalisé qui amèneront les Caisses de sécurité sociale à engager diverses procédures à l'encontre du professionnel contrôlé.

Le contrôle d'activité d'un professionnel de santé peut s'inscrire dans le cadre d'un programme thématique de contrôle établi par l'Assurance maladie ; il peut également être déclenché par la détection d'activités atypiques d'un point de vue statistiques ou d'incohérences, voire faire suite à un signalement ou un témoignage.

¹⁵ Article L.315-1 et suivants, R.315-1 et suivants, et D.315-1 et suivants du Code de la sécurité sociale,

¹⁶ En ce qui concerne l'audition des patients en cas de contrôle par le service médical, il convient de citer la décision du TASS de Brest du 27 juin 2017, n°21300555 qui a frappé de nullité des auditions réalisées en ce qu'elles ne respectaient pas les règles minimales d'audition (à savoir l'information du patient auditionné et que l'audition est libre).

En pratique, **l'activité atypique ou l'hyper activité du chirurgien-dentiste sera bien souvent la raison du contrôle d'activité.**

En effet, le contrôle d'activité est dans la grande majorité des cas, déclenché dès lors que le praticien a un certain chiffre d'affaire, l'activité étant jugée trop importante par rapport à la moyenne régionale.

Dès lors que le contrôle sera engagé, le service médical va donc s'atteler à la recherche d'éléments relatifs à la commission des faits suivants :

- Réalisation d'actes ou de conduites thérapeutiques non conformes aux données acquises de la science
- Facturation d'actes surcotés
- Facturation d'actes non réalisés ou fictifs
- Double facturation d'actes

Il est indispensable que le chirurgien-dentiste connaisse les modalités et le déroulement du contrôle d'activité réalisé par le Service médical, étape essentielle, puisque c'est de cette phase préalable que découlera l'éventuel contentieux par la suite.

En outre, il est essentiel de savoir que la procédure suivie durant le contrôle d'activité pourra avoir une certaine influence par la suite et constitue une phase à ne pas négliger.

IV- DEROULEMENT DU CONTROLE D'ACTIVITE

ATTENTION : il est essentiel de conserver une copie de l'ensemble des courriers (ainsi que les enveloppes faisant foi de la date d'envoi ou de réception) adressés par les organismes de sécurité sociale, que le contrôle soit réalisé par le service administratif ou le service médical.

Le contrôle est en effet encadré par le Code de sécurité sociale dans certains délais, dont le non-respect pour entrainer la nullité du contrôle réalisé.

Comme précisé précédemment, seul le contrôle d'activité réalisé par le Service médical est encadré procéduralement par le Code de la sécurité sociale et fera donc l'objet d'une étude.

Le contrôle d'activité réalisé par le Service médical se déroule, sauf exception, en **trois étapes**, qu'il convient d'examiner successivement :

1. L'information du chirurgien-dentiste de la réalisation d'un contrôle
2. Le contrôle proprement dit
3. Les résultats du contrôle du Service médical et l'entretien éventuel à l'issue du contrôle

1. Le début du contrôle

Lorsque le service médical entend procéder à un contrôle de l'activité d'un chirurgien-dentiste, il en avise ce dernier par **lettre recommandée avec accusé de réception**, et l'informe de la possibilité qu'il a d'entendre et d'examiner les patients.

Il est joint au courrier d'information du chirurgien-dentiste la Charte du contrôle d'activité des professionnels de santé, réalisée par l'Assurance maladie.

En revanche, si une fraude est suspectée, le Service médical n'aura pas ces obligations d'information et de communication à l'égard du praticien¹⁷.

***N.B :** l'absence d'information du professionnel de santé doit être justifiée par la Caisse qui établie en quoi le contrôle d'activité a eu pour but de démontrer l'existence d'une fraude.¹⁸*

Sauf cas de fraude, il résulte donc des dispositions que le service du contrôle médical ne peut agir ainsi qu'après avoir informé le professionnel de santé de l'identité des patients qu'il entend auditionner en lui adressant la liste des patients qu'il envisage d'examiner¹⁹.

Dès lors que le service médical aura respecté cette obligation, il pourra alors convoquer, s'il le souhaite, les patients.

2. Le contrôle d'activité stricto sensu

Le contrôle d'activité lui-même n'est soumis à aucune condition de délai, et peut donc s'étaler sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

Il porte sur deux éléments :

1. Le service médical se charge d'analyser les éléments détenus par les organismes de sécurité sociale, mais également ceux fournis par le praticien.

A cet égard, le Service médical est en droit de demander au chirurgien-dentiste l'ensemble des documents, actes, et éléments relatifs à la période d'activité examinée.

***CONSEIL PRATIQUE :** le chirurgien-dentiste doit s'attacher à produire tout ce qui est sollicité du Service médical, mais n'a pas forcément intérêt à fournir davantage d'éléments. En effet, ils pourraient venir remettre en cause la régularité d'un acte fourni.*

2. Le service médical a, en outre, la possibilité d'entendre et d'examiner les patients.

La possibilité d'entendre et examiner les patients permettra notamment :

- de vérifier la réalité des traitements cotés,
- de déterminer si les soins étaient, ou non, justifiés,

17 Art. R.315-1-1 du Code de la sécurité sociale

18 Dans une affaire jugée par la Cour d'appel de Paris, du 15 février 2018 (n°14/09.475), la Cour avait relevé justement que la Caisse ne démontrait pas en quoi le contrôle avait pour but de prouver une fraude, traduisant ainsi le non-respect par l'organisme de sécurité sociale de la procédure de contrôle d'activité.

19 Civ.2°, 14 février 2013, n° 12-13743

- de constater la bonne ou mauvaise qualité des soins,
- de recueillir des informations des patients sur la manière dont les soins ont été effectués

Le Service médical a l'obligation de s'assurer de l'identité du patient à l'occasion des examens individuels qu'il réalise, en demandant à la personne concernée sa carte nationale d'identité, ou tout autre document comportant sa photographie²⁰.

En outre, les médecins conseils du service médical, ainsi que les personnes placées sous leur autorité, n'ont accès aux données à caractère personnel que si elles sont **strictement nécessaires**, dans le respect du **secret médical**²¹.

***CONSEIL PRATIQUE** : si le listing des patients susceptible d'être entendus n'est pas trop important, il est vivement recommandé de convoquer au plus vite les patients afin d'effectuer un contrôle de tous les soins réalisés.*

3. L'issue du contrôle d'activité

Si une absence d'anomalies est constatée par le Service médical, le chirurgien-dentiste en est avisé, et cela met un terme à la procédure.

En cas d'anomalie constatée, ce qui est généralement le cas, le Service médical informe la CPAM des irrégularités constatées.

1.1. La notification des griefs

A l'issue de cette analyse, le service du contrôle médical informe le chirurgien-dentiste concerné de ses conclusions.

Lorsque le service du contrôle médical constate le non-respect de règles législatives, réglementaires ou conventionnelles régissant la couverture des prestations à la charge des organismes de sécurité sociale, il en avise la Caisse.

La Caisse notifie alors au professionnel les griefs retenus à son encontre, par lettre recommandée avec demande d'avis de réception.

Classiquement, les griefs retenus par le Service médical se décomposent ainsi :

- Actes non constatés ou non réalisés
- Doubles facturations ou facturations d'actes
- Abus d'actes (actes non médicalement justifiés)
- Facturation d'actes hors nomenclature et actes non remboursables
- Actes non-conformes aux données acquises de la science
- Facturation non-conformes à la CCAM...

Pour chaque patient, sont indiqués en outre le ou les actes cotés (date, localisation, nature, coefficient et montant)²².

20 L 315-1 IV bis

21 L 315-1 V

22 CE, Sous-sections 4 et 5 réunies, 26 octobre 2011, n° 337712 : « le service du contrôle médical communique au professionnel de santé l'ensemble des éléments nécessaires à la préparation de cet entretien, comportant notamment la liste des faits reprochés au professionnel et l'identité des patients concernés ».

Dans le délai d'un mois qui suit la notification des griefs, l'intéressé peut demander à être entendu par le service du contrôle médical²³.

1.2. La demande d'entretien

La demande d'entretien²⁴ présente un double intérêt : non seulement elle permet de retarder le début des procédures contentieuses (ce qui présente un intérêt au regard de la prescription de trois ans en matière d'action en récupération d'indu), mais en outre et surtout permet au praticien de s'expliquer.

Un tel entretien se justifie par le respect du principe du contradictoire et des droits de la défense.

Par conséquent, le service du contrôle médical communique l'ensemble des éléments nécessaires à la préparation et à l'entretien, comportant une liste des faits reprochés et l'identité des patients concernés²⁵.

***CONSEIL PRATIQUE :** le chirurgien-dentiste a tout intérêt à accepter l'entretien proposé. A défaut, le délai de trois mois, imparti à l'organisme de sécurité sociale pour informer des suites qu'elle envisage de donner aux griefs, courra à l'expiration du délai d'un mois de la notification de ces mêmes griefs²⁶.*

C'est à ce stade que la procédure de contrôle prend un caractère réellement contradictoire, et le chirurgien-dentiste doit donc veiller à ne pas négliger cette étape.

***CONSEIL PRATIQUE :** le chirurgien-dentiste a la faculté de faire des observations pour chacun des griefs qui lui sont faits. A ce stade, il est indispensable de reprendre pour chaque patient l'ensemble des anomalies retenues, et de fournir (si possible) des explications responsives détaillées au regard notamment du diagnostic clinique et des radiographies ultérieures.*

Il est, en outre, indispensable de répondre à tous les griefs invoqués, même ceux qui pourraient être d'ordre général.

***CONSEIL PRATIQUE :** le chirurgien-dentiste doit être extrêmement vigilant quant aux éléments de preuve recueillis par le Service médical.*

Il faut savoir que le respect du contradictoire et le respect des droits de la défense s'imposent au Service médical, conformément :

- à l'article L.315-1 du Code de la sécurité sociale²⁷,
- à la Charte du contrôle d'activité des professionnels de santé²⁸,

23 R 315-1-2 du CSS

24 R 315-1-2 du CSS

25 D 315-2 du CSS ; CE, Sous-sections 4 et 5 réunies, 26 octobre 2011, n° 337712 : « le service du contrôle médical communique au professionnel de santé l'ensemble des éléments nécessaires à la préparation de cet entretien, comportant notamment la liste des faits reprochés au professionnel et l'identité des patients concernés ».

26 D 315-3 du CSS

27 Article L315-1, IV du Code de la sécurité sociale dispose que :

« II (le service du contrôle médical) procède également à l'analyse, sur le plan médical, de l'activité des professionnels de santé dispensant des soins aux bénéficiaires de l'Assurance maladie, de l'aide médicale de l'Etat ou de la prise en charge des soins urgents mentionnée à l'article L. 254-1 du code de l'action sociale et des familles, notamment au regard des règles définies par les conventions qui régissent leurs relations avec les organismes d'assurance maladie ou, en ce qui concerne les médecins, du règlement mentionné à l'article L. 162-14-2. **La procédure d'analyse de l'activité se déroule dans le respect des droits de la défense selon des conditions définies par décret.** »

28 « L'Assurance Maladie s'engage à ce que les moyens déployés aussi bien par les caisses que par le Service du contrôle médical respectent des principes éthiques tels que la règle de l'égalité de traitement des acteurs contrôlés sur l'ensemble du territoire, la présomption d'innocence, le secret

- au Guide du contentieux des professionnels de santé à l'usage du service du contrôle médical²⁹.

Au regard de ce qui précède, le chirurgien-dentiste est donc en droit, en vue de préparer l'entretien, d'exiger la communication auprès du Service médical des procès-verbaux d'audition des patients, attestations recueillies par eux ou par des agents assermentés, de manière à ce que tous les éléments du litige soient connus de lui.

1.3. L'entretien à l'issue du contrôle d'activité

Cet entretien constitue le moment où le chirurgien-dentiste peut s'expliquer sur les griefs qui lui ont été notifiés.

Il sera basé sur les conclusions du contrôle d'activité, mais également sur les remarques responsives du praticien, d'où la nécessité de faire les observations les plus complètes et précises possibles.

Lors de l'entretien, le chirurgien-dentiste peut se faire assister par un membre de sa profession ou un avocat³⁰.

CONSEIL PRATIQUE : *le chirurgien-dentiste a tout intérêt à se faire assister par l'un de ses confrères, soit membre d'un syndicat, soit même un confrère pourvu d'une certaine autorité. Il est au préalable indispensable d'avoir soumis à ce confrère l'ensemble des griefs afin qu'il puisse assister et défendre au mieux le praticien.*

CONSEIL PRATIQUE : *il n'est pas toujours pertinent de se faire assister par un avocat, dans la mesure où cela peut « rigidifier » la manière dont se déroule l'entretien. C'est à apprécier au regard des anomalies relevées par le service médical, et des suites envisageables.*

1.4. Le compte-rendu d'entretien

Cet entretien fait l'objet d'un compte-rendu qui sera adressé au chirurgien-dentiste, par lettre recommandée avec accusé de réception, dans un délai de quinze jours. A compter de sa réception, le professionnel de santé dispose alors d'un délai de quinze jours pour le renvoyer signé, accompagné d'éventuelles réserves.

A défaut, il est réputé approuvé.

CONSEIL PRATIQUE : *le chirurgien-dentiste a tout intérêt, là encore, à renvoyer ce compte-rendu signé, à confirmer qu'il maintient ses observations responsives à chacun des griefs, et éventuellement si l'entretien a révélé des problématiques plus générales ou récurrentes contestées par le Service médical, à y répondre avec la plus grande attention.*

professionnel, le secret médical partagé pour le service du contrôle médical, le **principe du contradictoire**, les droits de la défense ».

29 « Dans un souci d'une meilleure crédibilité de notre action de contrôle et afin de prévenir tout contentieux direct que pourrait tenter les professionnels de santé à l'encontre des praticiens conseils pour ne pas avoir exercé leurs activités de contrôle en conformité avec les textes qui les encadrent. Il convient en matière d'analyse d'activité de respecter les principes précités d'information du professionnel de santé et d'échanges contradictoire ».

« Le mémoire (...) comporte l'exposé des motifs de la saisine, énumère les faits, précise les griefs, liste les référentiels auxquels le praticien a contrevenu et demande le prononcé de sanctions en application des textes qui prévoient. Il est accompagné des documents auxquels il est fait référence. Il n'omet pas d'évoquer l'existence d'examen cliniques, d'expertises ou d'avis sages ».

30 D 315-1 du Code de la sécurité sociale

1.5. L'avis donné par l'organisme de sécurité sociale quant aux suites envisagées

A l'expiration du délai de quinze jours de la réception du compte-rendu d'entretien, l'organisme de sécurité sociale dispose **d'un délai de trois mois** pour faire connaître au chirurgien-dentiste les suites qu'il entend donner aux griefs initialement notifiés.

A défaut, l'organisme de sécurité sociale sera réputé avoir renoncé à poursuivre le praticien contrôlé³¹.

Il convient toutefois de prendre avec précaution cette disposition. Elle ne peut être opposée que dans le cadre d'une action en récupération d'indu, mais en aucun cas dans le cadre d'une plainte.

CHAPITRE II – LA PHASE CONTENTIEUSE

Dans son courrier faisant suite au contrôle d'activité réalisé, la CPAM indique la ou les procédure(s) qu'elle entend poursuivre à l'encontre du chirurgien-dentiste.

Plusieurs procédures peuvent être mises en œuvre par les organismes de sécurité sociale :

- Le recouvrement de l'indu correspondant auprès du professionnel de santé,
- Les pénalités financières,
- La plainte devant la Section des assurances sociales de la Chambre disciplinaire de l'Ordre des chirurgiens-dentistes (ou contentieux du contrôle technique)
- La plainte devant la Chambre disciplinaire de l'Ordre des chirurgiens-dentistes
- La procédure conventionnelle
- La procédure pénale
- La transaction

Il faut préciser que depuis la loi LFSS du 30 décembre 2017, une disposition passée inaperçue est pourtant venue modifier substantiellement l'article L 145-2 du CSS relatif aux sanctions pouvant être prononcées par les Sections de assurances sociales (SAS) des chambres disciplinaires : à côté des abus d'honoraires, il a été proposé l'ajout des « *actes ou prestations réalisés dans des conditions méconnaissant les règles prévues à l'article L. 162-1-7* ».

Ce petit rajout permet ainsi aux Caisses de ne plus avoir à faire de notification d'indu, mais bien de réclamer tant une sanction (avertissement à l'interdiction d'exercer) que le remboursement des indus devant la Section des assurances sociales...

Cette faculté est d'ailleurs régulièrement mise en œuvre par le service médical, ce qui n'est pas forcément au détriment du praticien : en effet, les griefs sont examinés devant la SAS par des confrères, alors que devant le Pôle social du Tribunal judiciaire, c'est un juge professionnel qui tranchera la question.

§I - ENGAGEMENT SIMULTANEE DE PLUSIEURS PROCEDURES

Les différentes procédures peuvent être engagées simultanément.

Dans la grande majorité des cas, l'organisme d'assurance maladie va engager à l'encontre du professionnel de santé une procédure de recouvrement d'indu et une procédure de pénalité financière.

En cas de fraude, de plus en plus souvent cette dernière procédure est sollicitée, ce qui permet aux Caisses de prononcer des pénalités très conséquentes !

Mais lorsque le préjudice de l'Assurance maladie devient financièrement important avec une suspicion de fraude et/ou que la qualité des soins notamment est remise en question, il est de plus en plus courant que les

organismes de sécurité sociale choisissent de déposer aussi une plainte devant la Section des assurances sociales.

Si jusqu'à présent cette plainte était généralement déposée parallèlement à une procédure de recouvrement d'indu, aujourd'hui les Caisses de sécurité sociale se contentent de cette seule plainte, comme on l'a vu, puisqu'en cas d'abus d'honoraires, « *le remboursement du trop perçu ou du trop remboursé* » peut être réclamé (voir Chap. II, §3, II, 4).

La particularité du contentieux devant la Section des assurances sociales est caractérisée par le principe d'indépendance des procédures, signifiant par exemple que même en l'absence de condamnation du praticien *in fine* à rembourser un indu, une sanction pourra tout de même être prononcée devant la Section des assurances sociales.

De même, une action disciplinaire n'entravera pas la poursuite devant la section des assurances sociales³², y compris pour les mêmes faits, et inversement³³.

Les sanctions prévues à l'article L 145-2 du CSS (prononcées par la Section des assurances sociales) ne sont toutefois pas cumulables avec les peines prévues à l'article L. 4124-6 du Code de la santé publique (prononcées par la Chambre disciplinaire) lorsqu'elles concernent les mêmes faits. Ainsi, si les juridictions compétentes prononcent des sanctions différentes, la sanction la plus forte peut être la seule mise à exécution³⁴.

En outre, une action exercée à l'encontre d'un praticien devant la section des assurances sociales ne fait pas obstacle à ce qu'une action civile en réparation d'un délit ou quasi-délit soit mise en œuvre sur le fondement des articles 1240 et 1241 du Code civil (anciennement 1382 et 1383 du Code civil)³⁵.

En revanche, une action en répétition d'indu fera obstacle à une action en recouvrement engagée par la Caisse de sécurité sociale sur le fondement de l'article 1240 du Code civil en cas de méconnaissance des règles de tarification.³⁶

Enfin, l'éventuelle application d'une pénalité financière ne fait pas obstacle à la saisine de la Section des assurances sociales, lorsque les griefs relevés à l'encontre du chirurgien-dentiste constituent également des fautes, fraudes ou abus visés à l'article L 145-1 du Code de la sécurité sociale, alors qu'elle exclut la mise en œuvre de sanctions conventionnelles (article L 162-1-14, IV du CSS).

Il faut savoir que l'Assurance Maladie continue à privilégier le prononcé de pénalités financières. C'est ainsi qu'en 2022, les pénalités financières ont doublé avec 16 millions d'euros de pénalités prononcées, contre 8 millions d'euros en 2021 (et 9,9 M€ en 2019)³⁷ et qu'en 2023, 3400 pénalités financières ont été prononcées (soit 28% de plus qu'en 2022³⁸), toutes professions confondues.

Afin d'éviter les récidives, les Caisses adressent également des avertissements, sur le fondement de l'article L 114-17-1 du CSS. En cas de récidive, le montant de la pénalité financière peut alors être doublé (article R

32 L 416-5 du Code de la santé publique

33 CE, 15 févr. 1961, n° 25327 : Rec. CE 1961, p. 127.

34 Article L 145-2 du CSS, et en ce sens, CE, 25 février 2015, n° 361995 362679

35 L'article 4126-5 du Code de la santé publique prévoit qu'un professionnel qui fait l'objet de poursuites disciplinaires devant la section des assurances sociales pour prescriptions abusives de médicaments, peut voir sa responsabilité mise en jeu sur le fondement de l'article 1382 du Code civil, en vue de la réparation du préjudice subi par les caisses de sécurité sociale, outre les pénalités financières qui peuvent lui être infligées sur le fondement de l'article L. 162-1-14 du Code de la sécurité sociale.

36 Civ.2^e, 17 février 2011, n°09-66.756 et Civ.2^e, 8 octobre 2015, n°14-23.464 : seule la procédure en recouvrement d'indu peut être engagée en application de l'article L.133-4 du CSS,

37 Dossier de presse du 5 octobre 2023 – Caisse nationale de l'Assurance Maladie : Lutte contre les fraudes : bilan à mi-année et résultats de nouvelles évaluations

38 Selon un bilan réalisé par l'assurance maladie relativement à l'année 2023, paru le 28 mars 2024.

147-5 III CSS).

Il convient donc de prendre avec le plus grand sérieux de tels avertissements.

§ II – CONTENTIEUX DU RECOUVREMENT DE L'INDU

CONSEIL PRATIQUE :

- 1) *il ne faut jamais négliger une demande en recouvrement d'indu qui peut augurer d'autres contentieux en plus.*
- 2) *l'opportunité de contester une notification d'indu ne s'apprécie pas seulement en fonction du montant de l'indu réclamé, mais également en fonction de l'importance dans l'exercice professionnel, de la cotation contestée. Cela peut mettre en cause votre exercice même.*
- 3) *une tentative de règlement amiable avec la caisse, à la suite de la notification d'indu ne doit pas vous faire oublier de formaliser les recours dans les délais prévus pour élever une contestation. Il est également prudent, si un accord est trouvé avec la caisse, de le formaliser par écrit à titre de preuve.*

⇒ Note d'actualité – Recouvrement d'une nouvelle **indemnité de 10%** des sommes réclamées au titre de l'indu, en contrepartie des **frais de gestion** :

L'article L. 133-4 du Code de la sécurité sociale, modifié par la Loi n°2023-1250 du 26 décembre 2023, prévoit que :

« En cas d'inobservation des règles de tarification, de distribution ou de facturation [...], l'organisme de prise en charge recouvre l'indu correspondant auprès du professionnel, du distributeur ou de l'établissement à l'origine du non-respect de ces règles et ce, que le paiement ait été effectué à l'assuré, à un autre professionnel de santé, à un distributeur ou à un établissement. En contrepartie des frais de gestion qu'il engage lorsque l'inobservation des règles constatée est constitutive d'une fraude du professionnel, du distributeur ou de l'établissement, l'organisme d'assurance maladie recouvre auprès de ce dernier une indemnité équivalant à 10% des sommes réclamées au titre des remboursements intervenus à tort. Cette indemnité est recouvrée dans les mêmes conditions que les indus recouverts au titre du présent article ».

I- OBJET DU CONTENTIEUX

En cas d'inobservation des règles de tarification ou de facturation des actes, prestations et produits, donnant lieu à remboursement, ou en cas de facturation en vue du remboursement, par les organismes d'assurance maladie, d'un acte non effectué ou de prestations et produits non délivrés, l'organisme d'assurance maladie peut agir en recouvrement de la somme indûment payée³⁹.

L'action en recouvrement de l'organisme social **se prescrit par trois ans** à compter de la date du paiement de la somme indue, et non de la date de facturation par le chirurgien-dentiste :

Article L.133-4 alinéa 8 du Code de la sécurité sociale

L'action en recouvrement, qui **se prescrit par trois ans, sauf en cas de fraude**, à compter de la date de paiement de la somme indue, s'ouvre par l'envoi au professionnel ou à l'établissement d'une notification de payer le montant réclamé ou de produire, le cas échéant, leurs observations.

En cas de fraude, la prescription est portée à cinq ans.

Cependant, il n'y aura en pratique jamais de prescription : en effet, le point de départ du délai sera reporté à compter du jour où la Caisse aura eu véritablement connaissance de la fraude par le professionnel de santé concerné⁴⁰.

II- PREMIERE PHASE DU CONTENTIEUX

L'action en recouvrement s'engage par l'envoi au chirurgien-dentiste d'une lettre motivée en recommandé avec accusé de réception, lui notifiant le montant réclamé (voire par remise en mains propres contre récépissé, ou par un mail si un accusé de réception permet d'en attester la bonne réception).

1. La notification de payer

Cette notification doit préciser conformément aux dispositions de l'article R.133-9-1 alinéa 1 du Code de la sécurité sociale :

- La cause, la nature et le montant des sommes réclamées
- La date des versements indus donnant lieu au recouvrement
- Les voies et délais de recours et notamment la possibilité de contester en saisissant la Commission de recours amiable dans un **délai de deux mois**
- L'existence d'un **délai de deux mois** à partir de sa réception, pour que le débiteur soit s'acquitte des sommes réclamées, soit formalise des observations écrites

***N.B :** l'initiative de la demande d'indu revient à l'organisme d'assurance maladie, tout comme la preuve du bien-fondé de sa demande et, plus précisément, du non-respect des règles de tarification et de facturation des actes, soins et prestations litigieux par le professionnel ou l'établissement de santé, en application de l'article 1359 du code Civil. Face à cette initiative, le chirurgien-dentiste pourra rapporter la preuve contraire.⁴¹*

***ATTENTION :** le praticien ne doit pas s'étonner qu'en plus des sommes réclamées, une indemnité équivalente à 10 % des sommes réclamées puisse être demandée au titre des « frais de gestion » (nouveau issue de la LFSS pour 2023). Il s'agira selon nous de contester cette « indemnité » si le montant est trop élevé...et justement hors de proportion avec des frais de gestion !*

Ainsi, à ce stade, le chirurgien-dentiste a trois alternatives :

⁴⁰ Soc., 20 mai 1999,

⁴¹ Civ 2^e, 25 avril 2024, n°22-11.613 : « **Il appartient à l'organisme social qui engage une action en répétition de l'indu fondée sur la méconnaissance des règles de tarification et de facturation, d'établir l'existence du paiement, d'une part, et de son caractère indu, d'autre part. Dès lors qu'il établit la nature et le montant de l'indu, le professionnel de santé peut apporter la preuve contraire par tout moyen.** »

- Soit payer l'indu immédiatement (ce qui n'est pas conseillé sauf erreur incontestable)
- Soit saisir la Commission de recours amiable de la CPAM
- Soit ne rien faire et attendre qu'une mise en demeure lui soit notifiée

N.B : le recours devant la **Commission de recours amiable (CRA)**⁴² est un recours administratif préalable **obligatoire** avant toute saisine de juridiction devant être saisi dans un **délai de deux mois** à compter de la notification de la décision contre laquelle les intéressés entendent former une réclamation.

CONSEIL PRATIQUE : Bien que la saisine de la CRA ne soit soumise à aucune forme particulière, il est vivement conseillé de l'adresser par mail (moyennant accusé de réception) ou en lettre recommandée avec accusé de réception en conservant précieusement tous les justificatifs à titre probatoire, en prenant soin d'expliquer quels sont les griefs contestés et pour quelles raisons. Dans le doute, il y a lieu de préciser que le recours porte sur l'ensemble de l'indu notifié.

En l'absence de réponse dans le délai de deux mois suivant la réception de la réclamation par l'organisme de sécurité sociale, le chirurgien-dentiste pourra considérer sa demande comme rejetée.

N.B : il est courant que les caisses de sécurité sociale commencent à réaliser des **retenues** malgré le recours réalisé devant la Commission de recours amiable par le chirurgien-dentiste contrôlé. **Un tel procédé est parfaitement illégal** dans la mesure où l'organisme de sécurité sociale ne peut procéder à des retenues que « si le professionnel de santé n'a ni payé le montant réclamé, ni produit d'observations, et sous réserve qu'il n'en conteste pas le caractère indu »⁴³.

2. La mise en demeure

En l'absence de remboursement de l'indu dans le délai de deux mois et en cas de désaccord avec les observations de l'intéressé, ou après notification de la Commission de recours amiable, une mise en demeure est adressée au chirurgien-dentiste⁴⁴.

La mise en demeure, généralement faite par lettre recommandée avec accusé de réception (mais pouvant être remise contre récépissé, ou par un mail si un accusé de réception permet d'en attester la bonne réception) doit comporter :

- La cause, la nature et le montant des sommes réclamées
- La date du ou des versements indus donnant lieu à recouvrement
- Le motif, le cas échéant, qui a conduit à rejeter totalement ou partiellement les observations présentées
- L'existence d'un **délai d'un mois** à compter de sa réception pour s'acquitter des sommes réclamées
- L'existence et le montant de la majoration de 10% afférentes aux sommes dues en l'absence de paiement dans le délai d'un mois
- Les délais et voies de recours (délai de deux mois pour saisir la Commission de recours amiable prévue à l'article R 142-1 du Code de la sécurité sociale)

⁴² Art. R.142-1 et suivants du CSS

⁴³ Article L.133-4 alinéa 9 CSS ; Civ.2^e, 17 septembre 2015, n°14-22359 : « Attendu qu'ayant constaté, en des motifs non critiqués, qu'aucune contrainte n'avait été délivrée à Madame X à la suite de la notification d'indu, de sorte que la somme réclamée par l'organisme au titre de cet indu, n'était ni certaine, ni exigible, et ne pouvait être régulièrement prélevée par compensation, puis retenu que les sommes dues étaient contestées, la pénalité ne pouvait être établie, ni dans son principe, ni dans son montant, la cour d'appel, statuant en référé, a pu en déduire qu'il existait un trouble manifestement illicite auquel il convenait de mettre fin » ;

⁴⁴ R 133-9-1 alinéa 4 du CSS

Si le paiement de l'indu a été entièrement payée dans le délai d'un mois suivant la date d'envoi de la mise en demeure, la majoration de 10% peut faire l'objet d'une remise par le Directeur de l'organisme de sécurité sociale à la demande du débiteur de bonne foi, ou si le montant de l'indu est inférieur au seuil fixé par arrêté du ministre chargé de la sécurité sociale.

Ainsi, à ce stade, le chirurgien-dentiste a trois alternatives :

- Soit payer la mise en demeure immédiatement,
- Soit saisir la commission de recours amiable de la CPAM (s'il ne l'a pas déjà fait) dans le délai de deux mois⁴⁵,
- Soit ne rien faire et attendre qu'une contrainte lui soit notifiée.

N.B : si le chirurgien-dentiste peut saisir la Commission de recours amiable d'une contestation contre la notification d'indu qui lui est adressée, il lui est également possible d'attendre la notification de la mise en demeure de payer pour contester devant la Commission de recours amiable le bien-fondé de l'indu qui lui est réclamé⁴⁶.

N.B : la nullité de la mise en demeure notifiée pour le recouvrement de l'indu est sans incidence sur la matérialité et la qualification du manquement aux règles de tarification et ne fera pas obstacle au remboursement⁴⁷.

3. La contrainte

Lorsque dans le délai d'un mois à compter de sa notification, la mise en demeure est restée sans effet, le Directeur de l'organisme peut délivrer une contrainte⁴⁸ qui, à défaut d'opposition du débiteur devant le Pôle social du Tribunal judiciaire, ancien Tribunal de grande instance (anciennement le Tribunal des affaires de sécurité sociale) comporte tous les effets d'un jugement, et confère notamment le bénéfice de l'hypothèque judiciaire.

Pour mémoire, une majoration de 10% est applicable aux sommes réclamées n'ayant pas été réglées aux dates d'exigibilité mentionnées dans la mise en demeure. Néanmoins, cette contrainte pourra faire l'objet d'une remise.

La signification de la contrainte⁴⁹ sera effectuée par un huissier de justice, ou par lettre recommandée avec accusé de réception.

A peine de nullité, l'acte d'huissier ou la notification mentionne la référence de la contrainte et son montant, le délai dans lequel l'opposition doit être formée, l'adresse du tribunal compétent et les formes requises pour sa saisine.

A ce stade ultime, le chirurgien-dentiste n'a plus qu'une option :

- soit payer le montant indiqué dans la contrainte,
- soit saisir le Pôle social du Tribunal judiciaire en formant opposition par lettre recommandée avec accusé de réception dans un délai de quinze jours à compter de la notification.

45 R 142-1, alinéa 3 du CSS

46 Civ.2^e., 24 janvier 2019, n°17-28.847, F+P+B

47 Civ.2^e., 11 octobre 2018, n°17-22.686

48 L.133-4 alinéa 11 du CSS

49 R 133-3 du CSS

III- PHASE CONTENTIEUSE DEVANT LE POLE SOCIAL DU TRIBUNAL JUDICIAIRE (TJ)

C'est le Pôle social du Tribunal judiciaire qui est compétent pour statuer sur les recours contre les notifications d'indus.

Le formalisme y est strict : ce n'est plus une simple déclaration de recours qui devra être déposée sous pli recommandé avec accusé de réception, mais une véritable requête comportant des mentions obligatoires, précises et exposant de façon sommaire les motifs de la demande.

L'article R 142-10-1 du CSS énonce les mentions que doit contenir la requête saisissant le Pôle social :

- L'indication de la juridiction devant laquelle la demande est portée,- l'objet de la demande
 - a) Pour les personnes physiques, les noms, prénoms, profession, domicile, nationalité, date et lieu de naissance de chacun des demandeurs ;
 - b) Pour les personnes morales, leur forme, leur dénomination, leur siège social et l'organe qui les représente légalement ; - l'indication de la dénomination de la Caisse et son siège social ;
- l'indication des pièces sur lesquelles la demande est fondée, un bordereau énumérant celles-ci étant annexé.
- la date et la signature du requérant ou de son conseil
- une copie de la décision contestée ou en cas de décision implicite, de la copie de la décision initiale de l'autorité administrative et de l'organisme de sécurité sociale ainsi que de la copie de son recours préalable.

ATTENTION : en vertu de l'article R 142-10-2 du CSS, le Président de la formation de jugement peut, par ordonnance motivée, rejeter les requêtes manifestement irrecevables ! Il s'agit donc de bien respecter la procédure.

Le décret n°2018-928 du 29 octobre 2018⁵⁰ a posé les règles applicables devant les pôles sociaux des Tribunaux judiciaires spécialement désignés. La grande majorité des principes de base ont été repris.

On peut toutefois déplorer la fin de la gratuité de la procédure puisque des frais pourront désormais être mis à la charge des parties (notamment l'article 700 du Code de procédure civile).

La procédure devant le Pôle social du Tribunal judiciaire demeure une procédure orale.

CONSEIL PRATIQUE :

1) même s'il s'agit d'une procédure orale, il est vivement conseillé de déposer un argumentaire écrit détaillé. Par souci de respect du contradictoire, il convient d'adresser cet argumentaire écrit, ainsi que toute pièce dont vous entendriez vous prévaloir, à l'organisme de sécurité sociale directement.

Il faut préciser l'intérêt de rédiger ses moyens, arguments et demandes par un écrit qui sera adressé en LRAR à la Caisse ou par mail : cela lui permet en effet, conformément à l'article R 142-10-4 du CSS de ne pas se présenter à l'audience. Le juge peut toutefois ordonner que les parties se présentent devant lui.

2) la procédure étant orale, il est toujours possible de développer de nouveaux moyens à l'audience, dès lors qu'ils auront été débattus contradictoirement.

3) bien vérifier que le Service médical ait bien informé, au préalable, le praticien de l'identité des patients qu'il entendait auditionner et examiner ; faute de respecter cette obligation, la notification de payer est nulle, en raison de l'irrégularité de la procédure de contrôle. Le Pôle social du Tribunal judiciaire débouterait donc l'organisme de sécurité sociale de son action en récupération d'indu⁵¹ !

4) Il est vivement conseillé de répondre à chacun des griefs de manière très précise.

5) Il est vivement conseillé enfin de surveiller son recours ! En effet, les juridictions du pôle social du Tribunal judiciaire sont très souvent engorgées, et si rien ne se passe pendant plus de 2 ans, l'instance peut être déclarée périmée (article 386 du CPC), ce qui signifierait que votre recours serait éteint. La péremption d'instance aurait pour conséquence de rendre quasi impossible la faculté d'introduire à nouveau un recours.

Il faudrait que la décision de la CRA n'ait pas été notifiée avec un délai et les modalités de recours, par exemple, ce qui est en pratique très rare.

Il faut donc être très vigilant, et même demander régulièrement (tous les ans environ) à la juridiction de fixer l'affaire pour plaidoiries au fond, ce qui a pour effet d'interrompre le délai de péremption.

IV- RECOURS CONTRE LES JUGEMENTS DU POLE SOCIAL DU TRIBUNAL JUDICIAIRE

La lettre de notification du jugement du Pôle social du TJ, tout comme l'arrêt d'appel, mentionne de manière expresse les modalités de recours possibles (appel ou pourvoi, et éventuellement mais rarement opposition).

1. L'appel

Les jugements rendus par le Pôle social du Tribunal judiciaire sont susceptibles d'appel dès lors que l'intérêt du litige est supérieur à 5.000 € (anciennement 4.000 €), ou si le montant des demandes ne peut être déterminé.

Les jugements avant dire droit, ordonnant une mesure d'instruction ou une enquête, ne sont pas susceptibles d'appel immédiat, et ne pourront l'être qu'avec le jugement au fond.

L'appel peut être interjeté dans le délai **d'un mois** à compter de la notification du jugement et doit être fait au greffe de la Cour

⁵¹ Par arrêt en 14 février 2013, la Cour de cassation a en effet posé le principe selon lequel il résulte de ces dispositions (article R 315-1-1 du CSS, alinéa 2) que le service médical ne peut agir ainsi **qu'après avoir informé le professionnel de santé de l'identité des patients qu'il entend auditionner et examiner.** » (Civ., 2^{ème}, 14 février 2013, n° 12-13.743).

Sur renvoi de cassation, la Cour d'appel a, par arrêt en date du 10 décembre 2014, dit et jugé irrégulière la procédure de contrôle, et l'a annulée au motif que « l'examen éventuel des patients suppose une information préalable du professionnel de santé contrôlé quant à l'identité desdits patients ».

La Cour d'appel de renvoi a ainsi jugé que, « fondée sur une procédure annulée, la notification de payer du 6 juillet 2004, adressée par la CPAM ne pouvait prospérer, contrairement à ce qu'elle soutient. »

La Cour a ainsi débouté la CPAM de sa demande de récupération de l'indu (CA NANCY, 10 décembre 2014, n° 13/01566).

d appel dans le ressort de laquelle est situé le tribunal qui a rendu la décision attaquée⁵².

CONSEIL : L'effet suspensif de l'appel a disparu depuis quelques années. Cela signifie que quasiment tous les jugements sont assortis de l'exécution provisoire⁵³, et que les Caisses pourront procéder au recouvrement forcé, même si un appel a été fait par vous. Il est vivement conseillé enfin de mettre un mot dans votre recours de première instance, afin de demander au juge qu'il écarte justement le prononcé de l'exécution provisoire en cas de condamnation, dans la mesure où elle ne serait pas compatible avec la nature de l'affaire.

Le greffier de la Cour convoquera les parties à l'audience prévue pour les débats, dès sa fixation et quinze jours au moins à l'avance, par lettre recommandée avec demande d'avis de réception, et leur adresse le même jour, par lettre simple, copie de cette convocation.

Il s'agit ici d'une procédure sans représentation obligatoire : cela signifie que les parties peuvent se défendre elles-mêmes, et que la procédure est orale.

2. Le pourvoi en cassation

Les jugements rendus pas le Pôle social du Tribunal judiciaire sont susceptibles d'un pourvoi uniquement si l'intérêt du litige est inférieur à 5.000 € (en deçà c'est l'appel), ou si le litige porte sur une remise de majoration de retard et de pénalité.

Le délai pour formaliser un pourvoi en cassation est de deux mois à compter de la notification du jugement par le Pôle social du TJ (ou de l'arrêt par la Cour).

La Cour de cassation peut déclarer non admis le pourvoi et le déclarer d'emblée irrecevable, si elle estime qu'il est manifestement dénué de moyens sérieux.

La Cour de cassation statue, quoi qu'il en soit, toujours en droit, et non en fait : elle ne vérifie donc que la bonne application de la règle de droit aux faits qui lui sont soumis, mais sans jamais pouvoir discuter desdits faits eux-mêmes.

Soit la Cour de cassation rejette le pourvoi, soit elle casse la décision et renvoie alors l'affaire devant une cour d'appel ou un Pôle social du TJ pour qu'il soit jugé à nouveau en fait et en droit.

52 Articles 931 à 949 du code de procédure civile

53 Décret n°2019-1333 du 11 décembre 2019 - art. 3

§ III – LES PENALITES FINANCIERES

Les pénalités financières peuvent être prononcées par les organismes de sécurité sociale à l'encontre des chirurgiens-dentistes.

Il faut savoir que l'Assurance maladie privilégie cette procédure, qu'elle estime souvent être la sanction la plus appropriée.

C'est ainsi qu'en 2022, les pénalités financières ont doublé avec 16 millions d'euros de pénalités prononcées, contre 8 millions d'euros en 2021 (et 9,9 M€ en 2019).

Son régime, modifié depuis la la Loi n°2023-1250 du 26 décembre 2023, entrée en vigueur le 28 décembre 2023, est régi par les articles L.114-17-1 et suivants, L.162-1-14-1 et R.114-11 et suivants et R.147-2 du Code de la sécurité sociale.

I. FAITS SUSCEPTIBLES DE JUSTIFIER LE PRONONCER D'UNE PENALITE FINANCIERE ET LE MONTANT DE LA PENALITE

Les faits susceptibles de justifier le prononcé d'une pénalité financière sont définis par le Code la sécurité sociale à l'article R. 147-11 du CSS.

« Sont qualifiés de fraude, pour l'application de l'article L. 114-17-1, les faits commis dans le but d'obtenir ou de faire obtenir un avantage ou le bénéfice d'une prestation injustifiée au préjudice d'un organisme d'assurance maladie, d'une caisse chargée de la prévention et de la tarification des accidents du travail et des maladies professionnelles ou, s'agissant de la protection complémentaire en matière de santé, de l'aide médicale de l'Etat, d'un organisme mentionné à l'article L. 861-4 ou de l'Etat, y compris dans l'un des cas prévus aux sections précédentes, lorsque aura été constatée l'une des circonstances suivantes :

1° L'établissement ou l'usage de faux, la notion de faux appliquée au présent chapitre étant caractérisée par toute altération de la vérité sur toute pièce justificative, ordonnance, feuille de soins ou autre support de facturation, attestation ou certificat, déclaration d'accident du travail ou de trajet, sous forme écrite ou électronique, ayant pour objet ou pouvant avoir pour effet de permettre l'obtention de l'avantage ou de la prestation en cause ;

1° bis Le fait d'avoir, de manière délibérée, porté des mentions inexactes ou omis de faire figurer des revenus ou autres ressources dans un formulaire de déclaration de situation ou de ressources, de demande de droit ou de prestation ;

2° La falsification, notamment par surcharge, la duplication, le prêt ou l'emprunt d'un ou plusieurs documents originairement sincères ou enfin l'utilisation de documents volés de même nature ;

3° L'utilisation par un salarié d'un organisme local d'assurance maladie des facilités conférées par cet emploi ;

4° Le fait d'avoir bénéficié, en connaissance de cause, des activités d'une bande organisée au sens de la sous-section 2, sans y avoir activement participé ;

5° Le fait d'avoir exercé, sans autorisation médicale, une activité ayant donné lieu à rémunération, revenus professionnels ou gains, pendant une période d'arrêt de travail indemnisée au titre des assurances maladie, maternité ou accident du travail et maladie professionnelle. »

« Est également constitutive d'une fraude au sens de la présente section la facturation répétée d'actes ou prestations non réalisés, de produits ou matériels non délivrés. »

ATTENTION - Il ressort de cet article que le Code de la sécurité sociale prévoit une définition extrêmement large de la notion de fraude, même plus large que celle retrouvée en droit pénal.

En effet, il semblerait que la fraude pourrait être caractérisée **sans qu'il soit nécessaire pour la Caisse de systématiquement démontrer que le praticien ait intentionnellement commis un acte frauduleux.**

Ainsi, la qualification de fraude et donc le prononcé d'une pénalité seraient assez aisés pour la Caisse.

Le montant de la pénalité mentionnée fixé en fonction de la gravité des faits reprochés⁵⁴ :

- soit proportionnellement aux sommes concernées dans la limite de 70% de celles-ci
- soit, à défaut de sommes déterminées ou clairement déterminables, réserve faite de l'application de l'article L. 162-1-14-2, forfaitairement dans la limite de quatre fois le plafond mensuel de la sécurité sociale. Il est tenu compte des prestations servies au titre de la protection complémentaire en matière de santé et de l'aide médicale de l'Etat pour la fixation de la pénalité

En cas de manœuvre frauduleuse ou de fausses déclarations, le montant de la pénalité ne peut être inférieur au montant des sommes concernées, majoré d'une pénalité dont le montant est fixé dans la limite de quatre fois le plafond mensuel de sécurité sociale.

Le montant de la pénalité est doublé en cas de récidive.

II. PROCEDURE APPLICABLE AUX PENALITES FINANCIERES⁵⁵

1. Le Directeur de l'organisme local d'assurance maladie notifie les faits reprochés au chirurgien-dentiste en cause et le montant de la pénalité « envisagée », en lui indiquant qu'il peut présenter ses observations ou demander à être entendue, dans un délai d'un mois.

2. A l'expiration de ce **délai d'un mois**, le Directeur de l'organisme social peut :

- soit décider d'abandonner la procédure
- soit notifier à l'intéressé un avertissement dans un délai de quinze jours
- soit décider de poursuivre la procédure en notifiant au professionnel de santé la pénalité financière

3. Le chirurgien-dentiste peut dans un **délai d'un mois** à compter de la réception de cette seconde notification, former un recours gracieux auprès du Directeur, sans qu'il soit nécessaire de saisir au préalable la Commission de recours amiable.⁵⁶

Le directeur doit alors saisir la Commission de pénalité financière dans un **délai de quinze jours** en lui communiquant les observations écrites de la personne concernée ou le procès-verbal de son audition. Le

⁵⁴ Article L114-17 II du CSS.

⁵⁵ R 147-2 du CSS

⁵⁶ Civ 2^e, 10 novembre 2022, n°21-12.759

Directeur en informe simultanément le praticien et lui indique qu'il a la possibilité d'être entendu par la commission.

Cependant, lorsque le directeur de l'organisme attribut lui-même les pénalités, majoritairement dans les cas de fraudes constatées, il peut adresser une telle sanction sans avoir à solliciter l'avis de la commission.

Il est vivement recommandé d'user de cette faculté d'être entendu par la commission sachant que le professionnel de santé peut se faire assister ou représenter par la personne de son choix.

***REMARQUE IMPORTANTE :** il est important de convaincre au maximum la Commission des pénalités car, même si le Directeur de l'organisme social n'est pas lié par elle, son avis comptera beaucoup dans le cadre d'un recours devant les juridictions civiles.*

4. La Commission rend un avis motivé, portant notamment sur la matérialité des faits reprochés, la responsabilité de la personne ainsi que le montant de la pénalité susceptible d'être appliquée. La Commission doit rendre son avis dans le délai maximum de deux mois à compter de sa saisine (ce délai peut être augmenté d'une durée d'un mois), à défaut, l'avis est « réputé rendu ».

***N.B :** l'avis de la Commission doit être adressé simultanément au Directeur de l'organisme et à l'intéressé⁵⁷.*

5. A compter de la réception de l'avis (ou si la commission ne s'est pas prononcée dans le délai de trois mois maximum, l'avis étant alors réputé rendu), le Directeur de l'organisme social peut :

- soit décider d'abandonner la procédure : il en avise dans ce cas le professionnel de santé dans les meilleurs délais
- soit notifier un avertissement à l'intéressé⁵⁸
- soit décider de poursuivre la procédure

Si le Directeur de l'organisme social décide de poursuivre la procédure, il doit alors saisir dans un **délai de quinze jours** le Directeur général de l'UNCAM d'une demande **d'avis conforme** (faute de saisine dans ce délai, la procédure est réputée abandonnée⁵⁹).

5. Le Directeur de l'UNCAM dispose d'un **délai d'un mois** pour formuler son avis. Faute d'avis rendu par lui, il est réputé favorable. Si à l'inverse, l'avis du Directeur de l'UNCAM est défavorable, la procédure est alors abandonnée.

6. En cas de réception d'un avis favorable du Directeur de l'UNCAM, le Directeur de l'organisme social dispose alors d'un **délai de quinze jours** pour notifier la pénalité (à défaut de notification dans le délai imparti, la procédure est réputée abandonnée).

La notification de payer la pénalité doit comporter :

57 Civ.2^e, 29 novembre 2018, n°17-18.248 : « l'avis motivé de la commission portant notamment sur la matérialité des faits reprochés, sur la responsabilité de la personne et le montant de la pénalité susceptible d'être appliquée est adressé simultanément au Directeur de l'organisme et à l'intéressé ; que cette communication, destinée à assurer le caractère contradictoire de la procédure ainsi que la sauvegarde des droits de la défense, constitue une formalité substantielle dont dépend la validité de la pénalité prononcée par le Directeur de l'organisme, sans que soit exigée la preuve d'un préjudice ; (...) Attendu que pour rejeter les demandes, après avoir constaté que l'avis de la commission, dont la teneur est rappelée par la décision du 12 novembre 2014, n'avait pas été adressé directement à Mme Y..., le jugement retient que cette omission, que l'article L. 114-17 du code de la sécurité sociale ne sanctionne pas par la nullité, n'entache pas la validité de la décision du 12 novembre 2014 ainsi que cela résulte de l'article 114 du code de procédure civile ; Qu'en statuant ainsi, alors qu'il résultait de ses constatations que l'intéressée n'avait pas été destinataire de l'avis motivé de la commission saisie par le Directeur de l'organisme dans le cadre de son recours gracieux, le tribunal qui n'a pas tiré les conséquences légales de ses propres constatations a violé les textes susvisés ;

58 En prévention de la récidive, les Caisses ont adressé 2 635 avertissements en 2017 – Bilan 2017 – Lutte contre la fraude

59 R.147-2, III, 3° du CSS

- la cause, la nature et le montant des sommes réclamées au titre des pénalités
- la mention de l'existence d'un délai de deux mois pour payer, ou à défaut exercer les voies de recours,
- les modalités de recouvrement des pénalités par retenues sur les prestations ultérieures à verser

La pénalité peut en effet être contestée devant le Pôle social du TJ, la procédure (et les voies de recours) étant la même qu'en cas de notification d'indu.

***N-B :** comme en matière d'indu, les retenues réalisées en cas de contestation par le chirurgien-dentiste, et en l'absence de contrainte délivrée à l'intéressé, ne peuvent être faites, la pénalité n'étant en conséquence, ni établi dans son principe, ni établie dans son montant⁶⁰.*

7. Faute de paiement de la pénalité dans le délai de deux mois, le Directeur de l'organisme social envoie alors **une mise en demeure** à l'intéressé de payer dans un délai d'un mois.

La mise en demeure indique en outre l'existence et le montant de la majoration de 10% appliquée en l'absence de paiement dans ce délai.

8. Lorsque la mise en demeure est restée sans effet, le Directeur peut délivrer une **contrainte** qui, à défaut d'opposition du débiteur devant le Pôle social du TJ, comporte tous les effets d'un jugement et confère notamment le bénéfice de l'hypothèque judiciaire. Une majoration de 10 % est applicable aux pénalités qui n'ont pas été réglées aux dates d'exigibilité mentionnées dans la mise en demeure.

Il s'agit donc, là encore, d'une procédure assez longue et complexe, mais particulièrement utilisée par les organismes de sécurité sociale.

Il convient de préciser qu'une telle procédure de pénalités financières ne fait pas obstacle à la saisine de la section des assurances sociales lorsque les griefs relevés à l'encontre du chirurgien-dentiste constituent également des fautes, fraudes ou abus visés par l'article L 145-1 du CSS.

§ IV – LA PROCEDURE DEVANT LA SECTION DES ASSURANCES SOCIALES DU CONSEIL DE L'ORDRE DES CHIRURGIENS-DENTISTES – CONTENTIEUX DU CONTROLE TECHNIQUE

I- OBJET DU CONTENTIEUX

Il s'agit d'un contentieux disciplinaire visant à sanctionner les **fautes, abus, fraudes et tous faits intéressant l'exercice de la profession**, relevés à l'encontre des chirurgiens-dentistes à l'occasion des soins dispensés aux assurés sociaux (*CSS, art. L. 145-5-1 et suivants et R. 145-1 et suivants*).

Comme l'a précisé le Conseil constitutionnel par décision en date du 17 janvier 2013⁶¹, cette procédure « *visé la recherche et le redressement de tout abus professionnel commis au préjudice de la sécurité sociale ou des assurés sociaux* ».

Quelques fautes commises ne suffiront donc pas à qualifier un comportement abusif.

C'est bien la démonstration d'un abus professionnel qui doit être apportée par le Service médical et la CPAM.

Cet abus professionnel se caractérise par le caractère répétitif des anomalies retenues, et le caractère intentionnel.

La preuve du caractère répétitif et intentionnel des anomalies doit être rapportée, faute de quoi les anomalies ponctuelles ne sauraient donner lieu à prononcé d'une sanction⁶².

Que recouvrent les notions de fautes, abus, fraudes et tous faits intéressant l'exercice de la profession ?

la faute (ou manquement) : c'est le fait pour le chirurgien-dentiste de manquer à ses obligations (morales, civiles, pénales, professionnelles).

Il peut s'agir d'un fait positif (faute par commission) ou d'une abstention (faute par omission).

Ce sont notamment toutes les violations des règles édictées par le Code de la sécurité sociale et le Code de la santé publique.

L'Annexe 1 de la Charte du contrôle d'activité des professionnels de santé définit les activités fautives comme « *celles qui rassemblent de manière réitérée des faits irréguliers au regard des textes juridiques, commis par une ou plusieurs personnes physiques ou morales en dehors des circonstances définissant la fraude ou les activités abusives* ».

Ont ainsi pu être reconnus comme fautifs :

- La pratique de soins non éprouvés, ou dangereux
- L'établissement de prescriptions ou consultations sans examen du patient
- L'omission a de nombreuses reprises de faire signer à ses patients un devis préalable à la

61 CC, décision n° 2012-289 QPC, 17 janvier 2013

62 CE, 6 nov. 1991, n° 88294 : *JurisData* n° 1991-047662 ; *Bull. ordre méd.* 1992, p. 224 ; CE, 12 mai 2004, n° 250185 ; CE, 30 janv. 1987 – *Cons. ordre médecins, sect. ass. soc.*, 10 janv. 1991 : *Jurisprudence professionnelle des médecins, op. cit.*, t. II, p. 150, n° 488 ; CE, 30 janv. 2002, n° 203328 ; *Cons. ordre médecins, sect. ass. soc.*, 27 sept. 1995 : *Jurisprudence professionnelle des médecins, op. cit.*, t. III, p. 168, n° 312.

réalisation d'actes prothétiques.⁶³

L'abus (ou manquement) : juridiquement, c'est l'usage excessif d'une prérogative juridique. C'est l'action consistant pour le titulaire d'un droit, d'un pouvoir, d'une fonction, à sortir dans l'exercice qu'il en fait, des normes qui en gouvernent l'usage licite. C'est encore l'acte d'un sujet qui outrepassé son droit ou qui fait usage d'un droit sans respecter les règles prescrites pour cette action.

L'Annexe 1 de la Charte du contrôle d'activité des professionnels de santé définit les activités abusives comme « *celles qui rassemblent de manière réitérée des faits caractéristiques d'une utilisation d'un bien, d'un service ou d'une prérogative outrepassant des niveaux acceptables par rapport à des références ou des comparatives non juridiques lorsque aura été constatée l'une des circonstances suivantes :*

- *Exécution d'actes médicaux au-delà des besoins du patient*
- *Prescriptions d'actes paramédicaux, de produits de santé ou de services au-delà des besoins du patient*
- *Facturation d'honoraires outrepassant le tact et la mesure »*

la fraude : elle est définie comme une action faite de mauvaise foi dans le but de tromper, de porter atteinte aux droits d'autrui (notamment l'Assurance maladie ou les assurés).

L'Annexe 1 de la Charte du contrôle d'activité des professionnels de santé définit la fraude comme « *les faits illicites au regard des textes juridiques commis intentionnellement par une ou plusieurs personnes physiques ou morales dans le but d'obtenir ou de faire obtenir un avantage ou le bénéfice d'une prestation injustifiée ou indue au préjudice d'un organisme d'Assurance maladie ».*

Ont pu être reconnus comme frauduleux :

- Le fait de facturer des actes fictifs, non réalisés,
- Le fait de rédiger des comptes rendus incomplets ou faux,
- Le fait d'indiquer une mauvaise date de réalisation d'un acte.

Il faut savoir que la fraude est susceptible d'entraîner non seulement une saisine des juridictions disciplinaires, mais également des juridictions pénales.⁶⁴

Tous faits intéressant l'exercice de la profession : cette formule volontairement très générale permet de mettre en œuvre très facilement une procédure devant la Section des assurances sociales, sans avoir à caractériser une faute, un abus ou une fraude.

II- DEROULEMENT DE LA PROCEDURE

Il s'agit d'une procédure contradictoire et écrite, les parties pouvant être assistées ou représentées.

1. Composition de la Section des assurances sociales

Il s'agit d'une juridiction, dont il est essentiel de connaître la composition très particulière⁶⁵:

- Un président, membre du corps des tribunaux administratifs et des cours administratives d'appel,

⁶³ Faute ressortant de la décision du CE, 12 juin 2024, n°475242.

⁶⁴ Articles 441-1 et 313-1 du Code pénal

⁶⁵ CSS, art. L. 145-7-1 et R. 145-5

- Deux assesseurs représentant l'ordre des chirurgiens-dentistes, désignés par le Conseil régional ou interrégional de l'ordre concerné et choisis en son sein,
- Deux assesseurs médecins-conseils représentant les organismes d'Assurance maladie

N.B : Les membres ne peuvent siéger lorsqu'ils ont eu connaissance des faits de la cause à raison de l'exercice d'autres fonctions⁶⁶.

2. Saisine de la juridiction et instruction de la plainte

La procédure devant la Section des assurances sociales est écrite⁶⁷.

Une plainte est déposée devant la Section des assurances sociales du Conseil de l'Ordre des chirurgiens-dentistes, adressée par lettre recommandée avec accusé de réception, au secrétariat de la section ou déposée directement au secrétariat de la Section.

Les personnes et organismes habilités à saisir la section des assurances sociales est limitativement énumérée.

Il s'agit :

- Des organismes d'Assurance maladie ;
- Des caisses de mutualité sociale agricole ou les autres organismes assureurs ;
- Des syndicats de dentistes,
- Des Directeurs généraux des agences régionales de santé,
- Le médecin-conseil national, les médecins-conseils régionaux, médecins-conseils chefs de service du contrôle médical.

Il faut savoir que la saisine doit impérativement intervenir dans un délai de trois ans à compter de la date des faits⁶⁸, à peine d'irrecevabilité (délai de prescription).

A compter de la saisine de la Section des assurances sociales, un rapporteur est désigné, lequel peut avoir plusieurs missions :

- Entendre les parties, recueillir tous témoignages et procéder à toutes constatations utiles à la manifestation de la vérité,
- Demander aux parties toutes pièces ou documents utiles à la solution du litige
- Entendre, le cas échéant, tous témoins, un procès-verbal d'audition devant être dressé à chaque fois.
- Rédiger à l'issue de l'instruction un rapport.

Le secrétariat de la section des assurances sociales adresse au chirurgien-dentiste concerné, par lettre recommandée avec accusé de réception, la copie de la plainte et des mémoires dont elle est saisie, et l'invite à produire un mémoire ou ses observations en défense dans le délai fixé par le rapporteur.

S'agissant d'une procédure contradictoire, les plaintes, mémoires et pièces produits doivent être déposés ou

66 CE., 3 décembre 2010, n°322677

67 R.145-21 CSS

68 R. 145-22 du CSS

envoyés en lettre recommandée avec accusé de réception au secrétariat de la section des assurances sociales en nombre égal à celui des autres parties en cause, augmenté de deux.

Le secrétariat assure la communication des écritures et pièces entre les parties, en assortissant cette communication d'un délai pour y répliquer.

Une expertise ou une enquête peuvent être ordonnées, comme en procédure administrative.

Si la Section des assurances sociales du Conseil de l'Ordre ne s'est pas prononcée dans le délai d'un an à compter de la réception de la plainte, la Section des assurances du Conseil national de l'Ordre des chirurgiens-dentistes peut, à l'expiration de ce délai, être saisie par les requérants.

3. Audience

L'audience est publique, sauf exception tenant notamment au respect de la vie privée.

Les parties sont convoquées à l'audience par lettre recommandée avec accusé de réception.

Les parties ont la faculté de choisir un défenseur :

- Le praticien, par un confrère inscrit au tableau et muni d'un mandat régulier de représentation ou par un avocat,
- Le conseil national, départemental ou régional par un membre titulaire ou suppléant de son conseil ou par un avocat,
- Les organismes de sécurité sociale par leur représentant légal, un de ses administrateurs, employés ou même un employé d'un autre organisme de sécurité sociale, par un avocat ou par médecin conseil
- Les syndicats par leur représentant légal ou par un avocat, ou même un membre de la profession muni d'un mandat régulier.

4. Décision et sanction

Dans la quinzaine de son prononcé, la décision de la Section des assurances sociales est notifiée par lettre recommandée avec accusé de réception aux parties.

Les sanctions susceptibles d'être prononcées par la Section des assurances sociales dans sa décision sont⁶⁹ :

- L'avertissement,
- Le blâme avec ou sans publication,
- L'interdiction temporaire ou permanente, avec ou sans sursis, du droit de dispenser des soins aux assurés sociaux avec publication⁷⁰,
- Dans le cas d'abus d'honoraires ou d'actes ou de prestation réalisés dans des conditions méconnaissant les règles prévues à l'article L.162-1-7, le remboursement à l'assuré du trop-perçu ou le reversement aux organismes de sécurité sociale du trop remboursé, même s'il n'est

⁶⁹ L.145-5-2 du Code de la sécurité sociale

⁷⁰ CE, 13 avril 2018, 391895 : la sanction d'interdiction de donner des soins aux assurés sociaux fait **obligation au praticien de s'abstenir de donner des soins aux assurés sociaux, même à titre gratuit**. Elle fait également **obstacle à ce que le praticien se fasse remplacer** dans son exercice pour donner de tels soins, même s'il ne tire aucune contrepartie financière de ce remplacement.

prononcé aucune des sanctions ci-dessus, avec ou sans publication.

N.B : la Section des assurances sociales peut fonder une sanction sur des faits et griefs non dénoncés dans la plainte, dès lors que le chirurgien-dentiste a été à même d'en prendre connaissance et de présenter sa défense⁷¹.

Il convient de noter que même si la CPAM n'a pas diligenté d'action en récupération d'indu, le remboursement des prestations litigieuses peut être demandé par le Service médical ou les caisses de sécurité sociale devant la Section des assurances sociales⁷².

En effet, la notion d'abus d'honoraires, entendu largement par la jurisprudence, permet aux caisses d'obtenir le remboursement du préjudice de l'Assurance maladie devant la Section des assurances sociales sans avoir à utiliser la voie de la procédure de recouvrement d'indu, plus protectrice des intérêts du professionnel de santé.

N.B : il convient d'être particulièrement vigilant puisqu'en pratique, les organismes de sécurité sociale ont de plus en plus tendance à demander le remboursement intégral de leur préjudice devant la Section des assurances sociales au titre de l'abus d'honoraires. Un tel procédé est, dans nombreux des cas, contestable, puisque la notion d'abus d'honoraires apparaît plus restrictive que la notion d'indu en ce qu'elle implique un abus de la part du professionnel de santé.⁷³

III- LES VOIES DE RECOURS

1. L'appel ⁷⁴

Toutes les décisions rendues en première instance par les différentes sections des assurances sociales peuvent faire l'objet d'un appel⁷⁵.

L'appel est formé devant la Section des assurances sociales du Conseil national de l'Ordre des chirurgiens-dentistes.

Le délai d'appel est de deux mois à compter de la notification du jugement.

L'appel a un effet suspensif : l'éventuelle peine prononcée en première instance n'aura pas à être exécutée, dans le délai pour formaliser appel (deux mois), ni durant l'instance d'appel.

L'appel doit être déposé ou adressé par lettre recommandée avec accusé de réception au secrétariat de la Section des assurances sociales du Conseil national de l'Ordre des chirurgiens-dentistes.

Dès réception de la requête d'appel, le secrétariat avertit tous les destinataires de la décision attaquée et de l'enregistrement de l'appel et de son effet suspensif.

Peuvent faire appel des jugements rendus par la section des assurances sociales :

- Les parties intéressées, et notamment l'auxiliaire conseil qui aurait saisi la section des assurances sociales d'une plainte,

71 CE, 29 janvier 1997, n°155012

72 CE, Sous-sections 4 et 5 réunies, 17 mai 2006, n° 278550

73 En effet, par un arrêt du 24 octobre 2008 (n° 288051), le Conseil d'état a défini la notion d'honoraires abusifs de telle sorte : « **Constituent des honoraires abusifs au sens de l'article L. 145-2 du code de la sécurité sociale** ceux qui sont réclamés pour un acte facturé **sans avoir jamais été réalisé**, pour un acte surcoté, pour un acte réalisé dans des conditions telles qu'alors même qu'il a été effectivement pratiqué il **équivalait à une absence de soins**, ou encore ceux dont le montant est établi **sans tact ni mesure** ;

74 Articles R145-58 et R145-59.

75 CSS, art. L. 145-1, L. 145-5-1 et R. 145-1

- Les organismes d'Assurance maladie,
- Les Directeurs généraux des agences régionales de santé,
- Le ministre chargé de la Sécurité sociale

Cet appel présente **deux particularités** à connaître :

1. Lorsque la juridiction du second degré n'a été saisie que de l'appel formé par le chirurgien-dentiste, elle ne peut légalement prononcer contre ce praticien une sanction plus grave que celle décidée par la juridiction de première instance⁷⁶.
2. Le recours incident, en l'absence de disposition législative ou réglementaire le prévoyant, n'est pas recevable devant les juridictions du contentieux du contrôle technique, et cela vaut pour l'ensemble des parties⁷⁷.

Par exemple, une Caisse primaire d'Assurance maladie qui a demandé, à l'appui de sa plainte devant la juridiction de première instance, qu'un praticien soit condamné à rembourser aux assurés sociaux un trop-perçu d'honoraires, mais qui n'a pas usé, dans les délais prévus, de la voie d'appel contre la décision rendue par celle-ci, n'est pas recevable à présenter hors délai devant la Section des assurances sociales du conseil national de l'Ordre les mêmes conclusions à titre de recours incident⁷⁸.

De même, si un appel est seulement formalisé par l'organisme de sécurité sociale, la section des assurances sociales d'appel ne pourra prononcer une peine moins lourde que celle prononcée en première instance.

CONSEIL PRATIQUE : *dans l'hypothèse où une peine que vous estimez minime a été prononcée contre vous, il est vivement conseillé de formaliser appel à titre conservatoire. Si à l'expiration du délai de deux mois, l'organisme de sécurité sociale n'a pas formé appel lui-même, vous aurez tout loisir de vous désister le cas échéant.*

L'appel doit être déposé ou adressé par lettre recommandée avec demande d'avis de réception au secrétariat de la section des assurances sociales du Conseil national de l'Ordre des chirurgiens-dentistes.

L'appel ne contenant l'exposé d'aucun moyen ne peut être régularisé par le dépôt d'un mémoire exposant un ou plusieurs moyens que jusqu'à l'expiration de ce délai de deux mois⁷⁹.

La sanction est très lourde puisque c'est l'irrecevabilité de l'appel qui est encourue.

L'appel a un effet dévolutif, ce qui signifie que l'entier litige de première instance sera soumis à nouveau à la section des assurances sociales d'appel.

Dans la limite des conclusions et moyens dont elle est saisie, il sera donc statué sur :

- L'ensemble des éléments du litige et sur tous les griefs soulevés dans la plainte initiale, même si la juridiction de première instance ne les a pas retenus⁸⁰,

76 CE, 19 févr. 1964, n° 59193 : Rec. CE 1964, p. 117

77 CE, 5 mars 2003, n° 221643, jugeant ce principe non contraire à la Convention européenne des droits de l'homme

78 CE, 27 mars 1996, n° 131592

79 art. R. 145-59 du CSS

80 CE, 30 janv. 1953, n° 8533 : Rec. CE 1953, p. 46

- Des griefs qui n'ont pas été dénoncés dans la plainte⁸¹ ou qui ont été écartés par les premiers juges, à la condition d'avoir mis l'intéressé en mesure de présenter utilement sa défense sur ces griefs.
- Des griefs invoqués pour la première fois en appel, à condition que le praticien ait été mis en mesure de produire ses observations sur ces faits nouvellement invoqués et non prescrits⁸².

2. Le pourvoi en cassation

Les décisions rendues par la section des assurances sociales du Conseil national de l'Ordre des chirurgiens-dentistes ne sont susceptibles de recours que devant le **Conseil d'Etat**, par la voie du recours en cassation (ministère d'avocat obligatoire et délai de deux mois).

A cet égard, il y a lieu de faire état de la décision récente du Conseil d'Etat du 1^{er} juillet 2019 qui a précisé son champ de compétence :

« Si le choix de la sanction relève de l'appréciation des juges du fond au vu de l'ensemble des circonstances de l'espèce, il appartient au juge de cassation de vérifier que la sanction retenue n'est pas hors de proportion avec la faute commise et qu'elle a pu, dès lors, être légalement prise »⁸³.

IV- LE PRINCIPE DU CONTRADICTOIRE

Selon la Cour de Justice de l'Union européenne, le principe du contradictoire impose au juge de veiller à ce que tous les éléments du litige fassent l'objet d'un débat entre les parties. (*C.E.D.H., Feldbrugge c. Pays-Bas, 29 mai 1986, série A n°99, § 44*)

Il est toujours possible de soulever devant les juridictions ordinaires les exceptions liées aux principes généraux du Droit, aux principes à valeur constitutionnelle, sans oublier les principes du droit communautaire.

Un arrêt du Conseil d'Etat du 20 juin 1913, l'arrêt Téry, a consacré le développement de la protection des droits de l'individu par le Conseil d'Etat en confirmant les droits de la défense devant les juridictions administratives ainsi qu'en énonçant certaines des règles de fonctionnement et de procédure qui doivent être respectées.

Le même arrêt précise, en ce qui concerne les juridictions disciplinaires, que même si les règles de procédure ne sont pas écrites dans un texte général, il faut cependant appliquer à cette procédure «les règles essentielles des formes judiciaires».

Le Conseil d'Etat veille en effet au respect du contradictoire devant la Section des assurances sociales, son irrespect entraînant l'annulation de la décision de la CPAM :

« Lorsqu'un document essentiel n'est versé au dossier que le jour de l'audience au cours de laquelle est examinée la plainte dirigée contre l'intéressé, qui n'a pu ainsi en avoir connaissance utilement, il y a violation des droits

81 CE, 29 janv. 1997, n° 155012 : RJS 1997, n° 475

82 Cons. ordre médecins, sect. ass. soc., 7 oct. 1993 : Bull. ordre méd. 1994, p. 210

83 CE, Section, 1^{er} juillet 2019, n°420987 : il s'agissait en l'occurrence d'un médecin dermatologue condamné devant la Chambre disciplinaire de première instance à la sanction de radiation du tableau de l'Ordre, et devant la Chambre disciplinaire nationale à la sanction de trois mois d'interdiction, une de ses patientes étant décédée du fait d'un mélanome non détecté par ses soins, malgré le suivi régulier de la patiente. Le Conseil d'état a ainsi jugé que « au vu de ce comportement, une interdiction d'exercer la médecine pendant trois mois, la chambre disciplinaire nationale a retenu une sanction qui, à supposer même, comme le soutient l'intéressé, qu'un suivi régulier n'aurait pas évité l'issue létale de la maladie, **est, par son insuffisance, hors de proportion avec les fautes commises** ».

de la défense » (CE, 16 déc. 1970, n° 78079 : Rec. CE 1970, p. 1179).

De même, lorsqu'il résulte des pièces du dossier que des observations produites par la CPAM au soutien de sa plainte devant la section des assurances sociales du conseil régional n'ont pas été communiquées par cette juridiction au chirurgien-dentiste poursuivi, avant l'audience où il a été statué sur cette plainte, les droits de la défense ont été méconnus et ce vice de procédure entraîne l'annulation de la décision attaquée (*Cons. ordre médecins, sect. ass. soc., 8 juin 1994 : Jurisprudence professionnelle des médecins, op. cit., t. II, p. 298, n° 1004*). (Fasc. 95 : EXERCICE MÉDICAL À TITRE LIBÉRAL. – Contentieux du contrôle technique).

CONSEIL PRATIQUE : *Il est inutile de s'attarder dans l'argumentaire, sur les conditions dans lesquelles le contrôle préalable d'activité a été mené. En effet, contrairement à l'action en récupération de l'indu, les conditions et le respect des règles de l'enquête préalable diligentée par l'organisme social à l'origine de la plainte, sont sans influence sur la procédure suivie devant la Section des assurances sociales laquelle est contradictoire en vertu de l'article L.145-9-1 CSS⁸⁴.*

84 CE, 26 octobre 2011, n° 329295 : « les dispositions en vertu desquelles la procédure d'analyse d'activité des professionnels de santé dispensant des soins aux assurés sociaux prévue au IV de l'article L.315-1 CSS se déroule dans le respect des droits de la défense, n'ont pas eu pour effet de faire de ce respect, lors de la procédure de contrôle médical, une condition de recevabilité de la plainte devant les juridictions chargées du contrôle technique, dès lors que le respect des droits de la défense est alors, assurés par l'application des règles de la procédure juridictionnelle ».

§ V – LA PROCEDURE DISCIPLINAIRE DEVANT LA CHAMBRE DISCIPLINAIRE DU CONSEIL DE L'ORDRE DES CHIRURGIENS-DENTISTES

I- OBJET DU CONTENTIEUX ET SANCTIONS ENCOURRUES

Il convient de savoir que les organismes de sécurité sociale peuvent également, indépendamment d'une action devant la section des assurances sociales, déposer une plainte devant la Chambre disciplinaire⁸⁵.

Le principe de proportionnalité implique alors que le montant global des sanctions éventuellement prononcées ne dépasse pas le montant le plus élevé de l'une des sanctions encourues⁸⁶.

Ce contentieux vise des manquements aux obligations déontologiques.

Ainsi, si le contrôle d'activité révèle un nombre important d'actes non-conformes aux données acquises de la science, si un nombre important de patients titulaires de la CMU (CSS) font l'objet de soins indus, il n'est pas exclu qu'une plainte soit déposée au titre de manquements aux règles de déontologie.

Il n'y a pas de délai imposé pour agir, aucune disposition législative et réglementaire n'enfermant l'action disciplinaire dans un délai de prescription de l'action, comme le soulignent régulièrement les juridictions ordinaires : en l'absence de texte, **les faits relevant de la section disciplinaire sont imprescriptibles**⁸⁷.

Cette plainte peut aboutir au prononcé des sanctions suivantes (Art. L.4124-6 CSP) :

- L'avertissement
- Le blâme
L'interdiction temporaire avec ou sans sursis ou l'interdiction permanente d'exercer une ou plusieurs ou la totalité des fonctions de médecin, chirurgien-dentiste ou de sage-femme, conférées ou rétribuées par l'Etat, les départements, les communes, les établissements publics, les établissements reconnus d'utilité publique ou des mêmes fonctions accomplies en application des lois sociales Les conseils de l'ordre comme les juges n'ont d'ailleurs pas de mal à prononcer ce type de sanctions.⁸⁸
- L'interdiction temporaire d'exercer avec ou sans sursis ; cette interdiction ne pouvant excéder trois années,
- La radiation du tableau de l'Ordre.

II- PROCEDURE APPLICABLE

La procédure est régie par le Code de la santé publique.

⁸⁵ Article L 4126-1 du Code de la santé publique

⁸⁶ CE, 22 oct. 2014, n° 364384

⁸⁷ CE, ass., 27 mai 1955, n° 95027, Deleuze : Rec. CE 1955, p. 296 ; voir, par exemple, Chambre disciplinaire nationale de l'ordre des médecins, 26 juin 2013, Dr Raymond L, n° 11464

⁸⁸ Tribunal administratif de Rouan – 4^e chambre, 4 octobre 2024, n°2204247 : Tribunal rejetant les demandes d'un chirurgien-dentiste en annulation d'une suspension d'exercice pour une durée de 5 mois, en confirmant les manquements avérés aux règles d'hygiène et d'asepsie..

Aucune peine disciplinaire ne peut être prononcée sans que le chirurgien-dentiste n'ait été entendu ou appelé à comparaître.

La plainte est portée devant la chambre disciplinaire du Conseil Régional de l'Ordre des chirurgiens-dentistes.

Principales nouveautés procédurales issues du Décret 2019-1286 du 3 décembre 2019 portant modification des dispositions relatives à la procédure disciplinaire des ordres des professions médicales et paramédicales :

- Lorsque la plainte est dirigée contre un praticien **qui n'est plus inscrit au tableau**, mais l'était à la date des faits, le conseil départemental ayant qualité pour introduire l'action disciplinaire est le dernier conseil au tableau duquel l'intéressé était inscrit (R 4126-1 CSP)
- Le médecin, le chirurgien-dentiste ou la sage-femme qui exécute des actes professionnels en France **sans être inscrit au tableau de l'ordre**, dans les conditions prévues à l'article L. 4112-7, est soumis à la chambre disciplinaire de première instance dans le ressort de laquelle il exécute les actes professionnels (R 4126-2 CSP)
- Dans le cas où **plusieurs chambres disciplinaires de première instance sont simultanément saisies de plaintes** à l'égard du médecin, du chirurgien-dentiste ou de la sage-femme prestataire de services, le président de la chambre disciplinaire nationale désigne la chambre disciplinaire de première instance qui statue sur les plaintes (R 4126-2 CSP).
- Lorsque des chambres disciplinaires de première instance sont **simultanément saisies de demandes distinctes mais connexes**, relevant normalement de leur compétence territoriale respective, chacun des présidents intéressés saisit le président de la chambre disciplinaire nationale, qui se prononcera sur l'existence, ou non, d'un lien de connexité et détermine la chambre disciplinaire de première instance compétente pour connaître des demandes (R 4126-8-1 CSP).

Les pouvoirs du Président de la chambre disciplinaire ont été élargis, puisqu'il peut :

- 1° Donner acte des **désistements** ;
- 2° Rejeter les plaintes ou les requêtes **ne relevant manifestement pas de la compétence de la juridiction** ;
- 3° Constater qu'il n'y a **pas lieu de statuer sur une plainte ou une requête** ;
- 4° **Rejeter les plaintes ou les requêtes manifestement irrecevables**, lorsque la juridiction n'est pas tenue d'inviter leur auteur à les régulariser ou qu'elles n'ont pas été régularisées à l'expiration du délai imparti par une demande en ce sens.
- 5° **Statuer sur les affaires relevant d'une série, qui, sans appeler de nouvelle appréciation ou qualification de faits, présentent à juger en droit, pour la juridiction saisie, des questions identiques à celles qu'elle a déjà tranchées ensemble par une même décision devenue irrévocable**, à celles tranchées ensemble par une même décision du Conseil d'Etat statuant au contentieux et, pour les chambres disciplinaires de première instance, à celles tranchées ensemble par une même décision devenue irrévocable de la chambre disciplinaire nationale. (R 4126-5 CSP)

1. Les parties à la procédure

L'action disciplinaire contre un chirurgien-dentiste peut être introduite devant la chambre disciplinaire de première instance par :

- Le Conseil national ou le conseil départemental agissant de sa propre initiative ou à la suite de plaintes

formées par les patients, les particuliers, les organismes d'assurances maladies, les responsables du contrôle médical, les associations de défense ;

- Le ministre de la Santé et le Directeur de l'agence régionale de santé ;
- Le procureur de la République ;
- Un syndicat ou une association de praticiens.

Bien qu'il ne puisse saisir lui-même l'instance ordinale, l'auteur d'une plainte bénéficie de la qualité de partie à l'instance disciplinaire de première instance.

Si la plainte émane d'un organisme de sécurité sociale, et donc une personne morale, alors doit être produite la délibération de l'organe statutairement compétent ou, dans le cas du conseil départemental, la délibération signée par le président accompagné de l'avis motivé du conseil.

Les parties peuvent se faire assister ou représenter soit par un avocat, soit par un confrère devant la chambre disciplinaire, par un membre titulaire ou suppléant pour le conseil départemental ou le Conseil national, par un des membres pour les syndicats.

2. La phase de conciliation

Une phase de conciliation est obligatoire, les parties étant convoquées dans le **délai d'un mois** à compter de la date d'enregistrement de la plainte⁸⁹.

L'auteur de la plainte et le professionnel de santé sont convoqués par un membre de la Commission de conciliation du conseil départemental.

En cas d'échec, la plainte est transmise à la chambre disciplinaire de première instance du Conseil régional, accompagnée de l'avis motivé du Conseil de l'Ordre dans le **délai de trois mois** à compter de la date d'enregistrement de la plainte⁹⁰.

En cas de carence du conseil départemental, l'auteur de la plainte peut demander au président du Conseil national de saisir la Chambre disciplinaire de première instance compétente⁹¹.

CONSEIL PRATIQUE 1 : *il est vivement recommandé de participer à cette phase de conciliation. C'est bien entendu de l'intérêt évident du praticien qu'il soit mis fin à la plainte à ce stade, dans la mesure où une procédure devant la chambre disciplinaire peut s'avérer longue, inquiétante et aussi coûteuse.*

CONSEIL PRATIQUE 2 : *il est indispensable de bien relire le procès-verbal établi par le conciliateur, afin que ses termes ne desservent pas le praticien.*

Il convient enfin de savoir que si la conciliation aboutit, le conseil départemental peut toujours effectuer une saisine directe en son nom ou transmettre une autre plainte portant sur les mêmes faits.

⁸⁹ Article R 4123-19 du Code de la santé publique

⁹⁰ CE., 19 septembre 2014, n°361534B : l'expiration du délai de trois mois pour transmettre une plainte à la juridiction disciplinaire, a pour seul effet de permettre au plaignant de saisir le Président du Conseil national, et non de rendre irrecevable une plainte transmise par le conseil départemental au-delà de ce délai.

⁹¹ CE., section, 15 juin 2011, n°324980 et 324982

3. L'instruction de la plainte

L'instruction de la plainte est confiée à un rapporteur qui peut d'office, ou à la demande des parties, recueillir tous témoignages et procéder ou faire procéder à toutes constatations nécessaires à la manifestation de la vérité.

La procédure a un caractère écrit et oral, et est contradictoire.

La communication des mémoires s'accompagne d'une invitation à y répondre dans le délai fixé par le président de la juridiction ordinale.

Dès réception de la plainte ou de la requête et des pièces jointes requises, la plainte, le mémoire et les pièces jointes sont notifiés dans leur intégralité en copie au praticien mis en cause.

La plainte, le premier mémoire du défendeur et les pièces jointes sont obligatoirement communiqués aux parties dans les conditions fixées par les dispositions du code de la justice administrative⁹².

4. L'audience

La convocation a lieu quinze jours au moins avant la date d'audience.

Le chirurgien-dentiste mis en cause doit obligatoirement comparaître devant la Chambre disciplinaire de première instance.

L'audience est publique, sauf exceptions.

L'oralité a une place très importante. Les membres de la juridiction ordinale peuvent s'adresser directement aux parties.

Le praticien use obligatoirement de la parole en dernier.

***Attention :** Des griefs nouveaux peuvent être soulevés à tout moment y compris pour la première fois lors de l'audience. Un temps suffisamment long doit alors être laissé au praticien pour préparer sa défense⁹³.*

5. Les recours possibles

L'appel.

Plusieurs parties ont la faculté de faire appel⁹⁴ :

- L'auteur de la plainte
- Le professionnel sanctionné
- Le ministre chargé de la Santé
- Le représentant de l'État dans le département
- Le Directeur général de l'agence régionale de santé
- Le procureur de la République
- Le conseil départemental

92 R. 611-3 et R. 611-5 du Code de justice administrative

93 CE, 29 mai 2000, n° 198510

94 L. 4122-3, V du CSP

- Le Conseil national de l'ordre intéressé

L'appel est possible dans un délai de **trente jours** devant la juridiction ordinaire nationale à compter de la notification de la décision (attention, si la notification ne fait pas état d'un délai, le délai d'appel est le délai de droit commun de deux mois⁹⁵).

La requête d'appel doit contenir des moyens visant à contester la décision de première instance.

***ATTENTION !** Au regard de l'article R 411-1 du Code de justice administrative, « la juridiction est saisie par requête. La requête indique les noms et domiciles des parties. Elle contient l'exposé des faits et moyens, ainsi que l'énoncé des conclusions soumises au juge.*

L'auteur d'une requête ne contenant l'exposé d'aucun moyen ne peut la régulariser par le dépôt d'un mémoire exposant un ou plusieurs moyens que jusqu'à l'expiration du délai de recours. »

Il est donc INDISPENSABLE d'expliquer, de motiver les raisons pour lesquelles un appel est fait.

Sauf texte exprès, il n'est pas possible de former un appel à titre incident⁹⁶.

***CONSEIL PRATIQUE :** il est toujours préférable de formaliser l'appel d'un jugement partiellement défavorable, quitte à s'en désister par la suite. Ne pas le faire exposerait le chirurgien-dentiste à ne pas pouvoir critiquer un jugement partiellement défavorable en cas d'appel de l'organisme social.*

L'appel revêt en principe un caractère suspensif, sauf lorsque la juridiction ordinaire est saisie en application de l'article L. 4113-14 du Code de la santé publique (situation d'urgence, lorsque la poursuite de son exercice par le chirurgien-dentiste expose ses patients à un danger grave).

La décision de la chambre disciplinaire du Conseil national de l'Ordre devient définitive le jour où le praticien en reçoit notification.

L'opposition.

Dans l'hypothèse assez rare où le chirurgien-dentiste qui, mis en cause devant la Chambre disciplinaire nationale, n'a pas produit de défense écrite en la forme régulière, il est admis à former opposition à la décision rendue par défaut⁹⁷ dans un délai de cinq jours.

L'opposition a un effet suspensif, sauf lorsque la chambre est saisie d'un appel d'une décision prise en application de l'article L. 4113-14 du Code de santé publique.

***ATTENTION :** Les jugements et ordonnances des chambres disciplinaires de première instance ne sont pas susceptibles d'opposition.*

Le pourvoi en cassation devant le Conseil d'Etat.

Un recours en cassation est possible dans le délai de deux mois à compter de la réception de la notification de la décision ordinaire nationale.

95 R. 4126-44 du CSP

96 CE, 5 mars 2003, n° 221643

97 Article L. 4126-4 du CSP

Le pourvoi n'a pas un caractère suspensif sauf si un texte le prévoit expressément.

Il faut savoir que la proportionnalité de la peine aux manquements relève du pouvoir souverain des juges du fond, et il est donc impossible de contester devant la Cour de cassation, sauf dénaturation.

L'adéquation de la peine aux manquements relève du pouvoir souverain des juges du fond et ne peut être utilement discutée devant le juge de cassation sauf dénaturation⁹⁸.

Le recours en révision.

Il s'agit d'une voie de recours extraordinaire qui mérite d'être connue.

Un recours en révision est possible si le chirurgien-dentiste découvre que :

- La condamnation est intervenue sur la base de pièces fausses ou à partir du témoignage écrit ou oral d'une personne condamnée postérieurement pour faux témoignage
- Une pièce décisive, retenue par la partie adverse, n'a pu être produite
- Après le prononcé de la décision, un fait vient à se produire ou à se révéler ou lorsque des pièces, inconnues lors des débats, sont de nature à établir son innocence

Il faut savoir qu'un tel recours n'a pas d'effet suspensif et est enfermé dans le délai de deux mois à compter du jour où le professionnel de santé a eu connaissance de la cause de révision.

Les décisions statuant sur le recours en révision sont insusceptibles d'opposition mais peuvent faire l'objet d'un pourvoi en cassation.

98 *CE, 23 déc. 2013, n° 373292*

§ VI – LA PROCEDURE CONVENTIONNELLE : LE DECONVENTIONNEMENT

La procédure de déconventionnement devrait être utilisée de plus en plus fréquemment par les Caisses, dans la mesure où elle entraîne des effets particulièrement redoutables pour les professionnels de santé : la mise hors convention entraîne la fin du bénéfice des avantages tirés de l'adhésion à la convention, et notamment le remboursement des soins et médicaments au tarif d'autorité.

Celui-ci a d'ailleurs été modernisé, puisque le pouvoir réglementaire a mis en place une nouvelle **procédure de déconventionnement d'urgence**, en cas de préjudice financier pouvant justifier le dépôt d'une plainte pénale, laquelle peut être redoutable pour les professionnels de santé⁹⁹.

L'article R 162-54-10 du CSS a été créé et est rédigé ainsi dans sa version issue de la LLFS pour 2024 :

« Art. R. 162-54-10.-En cas de violation particulièrement grave des engagements conventionnels d'un professionnel de santé adhérent à l'une des conventions mentionnées aux articles L. 162-5, L. 162-9, L. 162-12-2, L. 162-12-9 et L. 162-14, notamment dans les cas de nature à justifier, en présence d'un préjudice financier pour l'assurance maladie, le dépôt d'une plainte pénale en application du quatrième alinéa de l'article L. 114-9, le directeur de la caisse primaire d'assurance maladie du lieu d'exercice du professionnel de santé, alerté le cas échéant par le directeur de tout autre organisme local d'assurance maladie concerné, peut décider de suspendre les effets de la convention à son égard pour une durée qui ne peut excéder trois mois »

« Lorsqu'il entend faire usage de ces pouvoirs, le directeur de la caisse communique au professionnel, par tout moyen donnant date certaine à sa réception, un courrier indiquant les faits reprochés, la mesure de suspension envisagée et sa durée. Il transmet ces éléments au directeur général de l'union nationale des caisses d'assurance maladie. « Le directeur de la caisse engage parallèlement la procédure de déconventionnement prévue au premier alinéa de l'article L. 162-15-1 dans les conditions prévues par les dispositions conventionnelles »

« Le professionnel dispose d'un délai de huit jours à compter de la date de notification du courrier mentionné au deuxième alinéa pour demander à être entendu, assisté le cas échéant de la personne de son choix, dans un délai qui ne saurait excéder quinze jours à compter de la même date. Il peut également, dans ce délai de quinze jours, présenter des observations écrites »

« A compter de la date de réception des observations écrites ou du lendemain de l'audition du professionnel, ou, en l'absence de réponse, à l'issue du délai de quinze jours mentionné à l'alinéa précédent, le directeur de l'organisme local d'assurance maladie peut dans un délai de quinze jours :
1° Soit décider d'abandonner la procédure, sans préjudice de la poursuite, le cas échéant, de la procédure de déconventionnement prévue au premier alinéa de l'article L. 162-15-1. Dans ce cas, il en informe l'intéressé dans les meilleurs délais ;
2° Soit décider de suspendre les effets de la convention à l'égard du professionnel pour une durée qu'il fixe, dans la limite

⁹⁹ Article R 162-54-10 du CSS, issu du Décret n° 2020-1465 du 27 novembre 2020 relatif à la procédure de déconventionnement en urgence des professionnels de santé libéraux et modifiant les dispositions relatives aux URPS ; article 162-15-20 du CSS modifié par la loi du 16 décembre 2020.

de trois mois, sous réserve d'avoir recueilli l'avis du directeur général de l'union nationale des caisses d'assurance maladie ou de son représentant désigné à cet effet. Cette décision prend effet à compter du lendemain de sa notification. « Les dispositions du IV de l'article R. 147-2 sont applicables aux notifications prévues au deuxième alinéa ainsi qu'à l'alinéa précédent. »

Il est à préciser que cette procédure peut être utilisée à discrétion par les Caisses, dans la mesure où elle n'est pas exclusivement réservée aux cas où un préjudice financier justifierait le dépôt d'une plainte pénale.

Une telle procédure est à prendre avec le plus grand sérieux donc.

I. OBJET DU CONTENTIEUX ET SANCTIONS ENCOURUES

La Caisse peut sanctionner les chirurgiens-dentistes si elle constate certains faits relevant de l'inobservation des dispositions de la **Convention nationale des chirurgiens-dentistes (Arrêté du 20 août 2018)** après avoir respecté la procédure prévue par la convention.

1. Faits répréhensibles

Suivant l'article 38.2 de la Convention nationale :

En cas de constatation, par une caisse, du non-respect des dispositions de la présente convention par un chirurgien-dentiste portant notamment sur :

- l'application, de façon répétée, de tarifs supérieurs aux tarifs opposables en dehors des cas autorisés ;*
- non-utilisation ou mauvaise utilisation, de façon répétée, des documents auxquels sont subordonnées la constatation des soins et leur prise en charge par l'assurance maladie ;*
- non inscription, de façon répétée, du montant des honoraires perçus, au sens de la présente convention et de la réglementation ;*
- l'utilisation abusive du DE ;*
- la facturation d'actes non réalisés ;*
- le manquement à l'obligation de fournir un devis préalable conforme à l'annexe 14 de la présente convention lorsqu'il est obligatoire ;*
- le non-respect de manière répétée de l'obligation de télétransmission à l'assurance maladie, posée à l'article L. 161-35 du code de la sécurité sociale, des documents de facturation des actes et prestations ;*
- le non-respect de façon répétée des honoraires limites de facturation définis par la présente convention ;*
- le non-respect de façon répétée de la liste visée à l'article L. 162-1-7 du code de la sécurité sociale ; 25 août 2018 JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Texte 5 sur 147*
- le non-respect de façon répétée du tact et de la mesure dans la fixation des honoraires perçus ;*
- le non-respect de façon répétée des dispositions conventionnelles arrêtées en matière de prévention buccodentaire.*

... la procédure conventionnelle peut être mise en œuvre.

Il convient de souligner que cette liste n'est pas exhaustive, ce qui permet donc à la Caisse d'élargir le pouvoir des caisses et de sanctionner d'autres faits, à condition toutefois :

- Que ces faits soient directement liés à un engagement issu de la Convention
- Qu'il ait été constaté un abus, ce qui implique une violation répétée d'un droit

2. Sanctions encourues

Lorsqu'un chirurgien-dentiste ne respecte pas les dispositions de la Convention, les sanctions encourues sont limitativement et expressément visées à l'article 7.4.1. c) de la Convention nationale :

- **Interdiction temporaire ou définitive de pratiquer le DE ;**
- **Suspension de tout ou partie de la participation des caisses au financement des cotisations sociales du professionnel.** Cette suspension est de, un, trois, six, neuf ou douze mois ;
- **Suspension de la possibilité d'exercer dans le cadre conventionnel.**

Conséquences importantes :

Lorsque les chambres disciplinaires de 1^{ère} instance ou nationale d'appel des conseils régionaux de l'ordre et du Conseil national de l'Ordre des chirurgien-dentiste (en cours d'installation) ou une autre juridiction, ont prononcé, à l'égard d'un chirurgien-dentiste, une sanction devenue définitive :

- D'interdiction temporaire ou définitive de donner des soins
- D'interdiction temporaire ou définitive d'exercer

Le professionnel se trouve placé de fait et simultanément hors convention à partir de la date d'application de la sanction ordinale ou judiciaire, et pour une durée équivalente.

Il en va de même quand une juridiction a prononcé une peine d'emprisonnement effective.

Combinaison de cette sanction avec les autres procédures. Il y a lieu de souligner qu'une sanction conventionnelle ne peut se cumuler avec les pénalités financières visées à l'article L114-17-1 CSS.

En revanche, une sanction conventionnelle peut être cumulée avec une sanction disciplinaire qui serait prononcée par la section des assurances sociales dans le cadre du contentieux du contrôle technique.

En effet, les caisses conservent le droit, en cas de faute, fraude ou abus, de recourir au contentieux du contrôle technique en application des articles L. 145-1 et suivants du Code de la sécurité sociale. De même, elles conservent le droit de mettre en œuvre les dispositions de l'article L. 133-4 du même code.

Lorsque les faits sanctionnés par une instance ordinale ou judiciaire constituent en outre une infraction au regard des règles conventionnelles, les caisses peuvent envisager à l'encontre du praticien l'une des mesures prévues à l'article 5.4.1. c) de la convention nationale.

II. PROCEDURE APPLICABLE

Il s'agit d'une procédure en **4 étapes** :

- Avertissement donné par la Caisse,
- Envoi d'un relevé de constatation,
- Intervention de la Commission paritaire départementale,
- Décision de la Caisse

1. Avertissement de la Caisse

La procédure conventionnelle débute par une procédure préalable : l'injonction donnée par la Caisse au chirurgien-dentiste d'avoir à modifier son comportement.

Il s'agit d'un courrier d'avertissement de la caisse, adressé en recommandé avec accusé de réception qui doit comporter l'ensemble des anomalies reprochées au professionnel.

Le chirurgien-dentiste dispose d'un délai de deux mois à compter de cet avertissement pour modifier sa pratique. Dans le cas du non-respect de manière systématique de l'obligation de transmission électronique des documents de facturation posée à l'article L. 161-35 du code de la sécurité sociale, le chirurgien-dentiste dispose d'un délai de trois mois à compter de cet avertissement pour modifier sa pratique.

S'agissant d'une mesure qui n'est que préparatoire, et ne fait pas grief au praticien, elle est insusceptible de recours devant le Tribunal administratif.

2. Envoi du relevé des constatations par la Caisse

Si, à l'issue d'un délai d'au moins un mois ou de trois mois en cas de non-respect de manière systématique de l'obligation de transmission électronique des documents de facturation, à compter de la réception du courrier d'avertissement, il est constaté que le chirurgien-dentiste n'a pas modifié sa pratique, la CPAM, pour le compte des organismes des autres régimes de son ressort géographique, communique le relevé des constatations au chirurgien-dentiste concerné par lettre recommandée avec accusé de réception, avec copie adressée aux présidents des deux sections de la CPD.

La CPAM procèdera à ce même envoi et la procédure d'avertissement sera réputée effectuée si, dans un délai d'un an suivant la réception du courrier d'avertissement non suivi de sanction, le chirurgien-dentiste a renouvelé les mêmes faits reprochés.

Le chirurgien-dentiste dispose d'un délai d'un mois à compter de la date de réception du relevé des constatations pour présenter ses observations écrites éventuelles par lettre recommandée avec accusé de réception et être entendu à sa demande par le Directeur de la Caisse ou son représentant et un praticien conseil du service médical.

A cette occasion, le chirurgien-dentiste peut se faire assister par un avocat ou un confrère de son choix.

3. Intervention de la commission paritaire départementale

Il faut savoir que la commission paritaire départementale est constituée de deux sections :

- La section sociale composée de représentants des caisses d'Assurance maladie
- La section professionnelle composée de représentants des organisations départementales de syndicat national signataire et/ou de syndicats départementaux appartenant à une organisation nationale signataire

La commission paritaire départementale, pour donner son avis, invite le chirurgien-dentiste à lui faire connaître ses observations écrites éventuelles et demande à l'entendre dans un délai qu'elle lui fixe. Dans le même temps, le praticien peut être entendu à sa demande par la CPD. Il peut se faire assister d'un avocat ou d'un chirurgien-dentiste.

L'avis de la CPD est rendu dans les soixante jours à compter de sa saisine. A l'issue de ce délai, l'avis est réputé rendu.

A l'issue de ce délai, les caisses décident de l'éventuelle sanction.

4. La décision de la caisse

Le Directeur de la CPAM notifie la décision prise au professionnel, pour le compte des autres régimes, l'éventuelle mesure prise à son encontre, par lettre recommandée avec accusé de réception. La Caisse communique également la décision aux membres de la CDP en lui envoyant la copie de la lettre adressée au professionnel.

Cette notification précise la date d'effet de la décision et les voies de recours ; cette décision doit être motivée.

Lorsque le Directeur de la CPAM prend à l'encontre d'un professionnel une mesure :

- De suspension de tout ou partie de la participation des caisses au financement des cotisations sociales supérieure ou égale à 3 mois,
 - Ou de suspension de la possibilité d'exercer dans le cadre conventionnel supérieure ou égale à 3 mois,
- et que cette mesure est supérieure à celle proposée par la CPD dans son avis, il en informe par courrier le secrétariat de la CPN qui inscrit ce point à l'ordre du jour de la réunion suivante. L'application de la décision du Directeur est dans ce cas suspendue jusqu'à l'avis de la CPN.

5. Recours

Les voies de recours contre les sanctions conventionnelles sont le recours pour excès de pouvoir assorti d'un référé suspension.

Il y a lieu de souligner qu'un référé suspension est possible afin d'obtenir que la décision de déconventionnement ne soit pas applicable, le temps que le Tribunal administratif statue.

§ VI – ACTION DEVANT LES JURIDICTIONS PENALES

Les organismes de sécurité sociale sont susceptibles d'être victimes de fraude ou de tentative de fraude émanant des professionnels de santé.

La lutte contre la fraude constitue l'une des priorités de l'Assurance maladie, et une procédure pénale exercée contre un chirurgien-dentiste constitue l'une des procédures les plus graves.

Le nombre des moyens dont disposent les organismes d'Assurance maladie n'a cessé de s'enrichir au fil des années, les textes étant disséminés dans le Code pénal, le Code de la sécurité sociale et le Code de la santé publique.

Dans ce contexte, la CNAM a diffusé en 2017 à son réseau, un guide sur la procédure pénale afin de permettre une meilleure appréhension des diverses étapes de la procédure pénale, du dépôt de plainte par les Caisses au jugement correctionnel.

CONSEIL PRATIQUE : *l'exercice d'une action pénale par un organisme de sécurité sociale est très exceptionnel et est justifié par la gravité des faits relevés. Il y a donc lieu de prendre cette action avec le plus grand sérieux et prendre attache immédiatement avec votre avocat.*

Il existe tout un panel de textes pouvant servir de support à une plainte pénale :

- Article 313-1 du code pénal : « **L'escroquerie** est le fait, soit par l'usage d'un faux nom ou d'une fausse qualité, soit par l'abus d'une qualité vraie, soit par l'emploi de manœuvres frauduleuses, de tromper une personne physique ou morale et de la déterminer ainsi, à son préjudice ou au préjudice d'un tiers, à remettre des fonds, des valeurs ou un bien quelconque, à fournir un service ou à consentir un acte opérant obligation ou décharge. L'escroquerie est punie de cinq ans d'emprisonnement et de 375 000 euros d'amende. »
- Article 441-1 du Code pénal : « Constitue **un faux** toute altération frauduleuse de la vérité, de nature à causer un préjudice et accomplie par quelque moyen que ce soit, dans un écrit ou tout autre support d'expression de la pensée qui a pour objet ou qui peut avoir pour effet d'établir la preuve d'un droit ou d'un fait ayant des conséquences juridiques. Le faux et l'usage de faux sont punis de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende. »
- Article L 377-5 du CSS : « Le jugement prononçant une des peines prévues au présent chapitre¹⁰⁰ contre un praticien peut également prononcer son exclusion des services des assurances sociales.

Les médecins, chirurgiens, sages-femmes et pharmaciens peuvent être exclus des services de l'assurance, en cas de fausse déclaration intentionnelle. S'ils sont coupables de collusion avec les assurés, ils sont passibles, en outre, d'une amende de 3 750 euros, et d'un emprisonnement de six mois ou de l'une de ces deux peines seulement sans préjudice de plus fortes peines, s'il y échet. »



N.B : *L'interdiction d'exercer la profession de chirurgien-dentiste est également une peine privative ou restrictive de droit encourue pour un certain nombre d'infractions, définies notamment dans le Code pénal. Elle peut être prononcée par le juge pénal à l'encontre des médecins comme peine principale, complémentaire ou alternative à la peine principale. Selon l'article 131-27 du Code pénal, lorsqu'elle est encourue à titre de peine complémentaire pour un crime ou un délit, l'interdiction d'exercer une activité professionnelle, notamment la médecine, est soit définitive soit temporaire. Dans ce dernier cas, elle ne peut excéder cinq ans.*

⇒ Note d'actualité :

Se rajoute à ces incriminations deux nouveaux délits, créés en 2023¹⁰¹ :

- Article L114-13 CSS : « *Est punie d'une peine de trois ans d'emprisonnement et de 250 000 € d'amende la mise à disposition, à titre gratuit ou onéreux, d'un ou de plusieurs moyens, services, actes ou instruments juridiques, comptables, financiers ou informatiques ayant pour but de permettre à un ou à plusieurs tiers de se soustraire frauduleusement à la déclaration et au paiement des cotisations et contributions sociales dues ou d'obtenir une allocation, une prestation, un paiement ou un avantage indu d'un organisme de protection sociale.* »

- Article L114-18 CSS : « I. - *Toute personne qui refuse délibérément de s'affilier ou qui persiste à ne pas engager les démarches en vue de son affiliation obligatoire à un régime de sécurité sociale, en méconnaissance des prescriptions de la législation en matière de sécurité sociale, est punie d'un emprisonnement de six mois et d'une amende de 15 000 €, ou seulement de l'une de ces deux peines.*

- II. - *Est puni d'un emprisonnement de deux ans et d'une amende de 30 000 € le fait d'inciter autrui, par quelque moyen que ce soit, à :*
 - 1° *Se soustraire à l'obligation de s'affilier à un organisme de sécurité sociale ;*
 - 2° *Se soustraire à la déclaration et au paiement des cotisations et contributions sociales dues ;*
 - 3° *Obtenir frauduleusement le versement de prestations, d'allocations ou d'avantages servis par un organisme de protection sociale ;*
 - 4° *Refuser de se conformer aux prescriptions de la législation en matière de sécurité sociale.*

- III. - *Lorsque les faits mentionnés au II sont commis par la voie de la presse écrite ou audiovisuelle ou d'un service de communication au public en ligne, les règles applicables pour la détermination des personnes responsables sont celles prévues par les dispositions particulières des lois qui régissent ces matières.*

- IV. - *Est puni d'un emprisonnement de trois ans et d'une amende de 250 000 € le fait d'organiser ou de tenter d'organiser, par voies de fait, menaces ou manœuvres concertées, le refus par les assujettis de se conformer aux obligations mentionnées au II. »*

Ces délits semblent s'appliquer pour les futures infractions commises, en application du principe de la non rétroactivité de la loi pénale.

L'organisme de sécurité sociale dispose, dans la procédure pénale, d'un triple pouvoir :

- Informer le procureur de la République de l'infraction dont elle a été victime
- Se joindre à l'action publique déclenchée par le ministère public

■ Déclencher lui-même l'action publique

La plainte simple ou plainte entre les mains du procureur se définit comme un acte par lequel une personne informe le parquet de la commission d'une infraction lui ayant causé un préjudice. Une telle plainte ne lie nullement ce dernier, ni ne l'oblige à donner une suite à la plainte puisqu'il dispose d'un monopole pour l'opportunité des poursuites (*CPP, art. 40-1*).

Lorsque l'action publique a déjà été mise en œuvre, soit par le procureur de la République, soit par une autre victime, la victime peut se joindre à cette action en se constituant partie civile par la voie de l'intervention, soit devant la juridiction d'instruction, soit devant la juridiction de jugement (cas où une autre Caisse aurait déjà déposé plainte).

Lorsque le ministère public n'a pas exercé l'action publique, la victime peut se constituer partie civile par la voie de l'action en saisissant soit le juge d'instruction par une plainte avec constitution de partie civile, soit la juridiction de jugement par une citation directe. Elle déclenchera alors indirectement l'action publique, le ministère public étant contraint de l'exercer.

Il convient de noter qu'une plainte avec constitution de partie civile n'est recevable que si l'intéressé justifie, soit d'une décision de classement sans suite du procureur de la République, soit de l'absence de poursuites passé un délai de trois mois depuis le dépôt d'une plainte simple à ce magistrat.

Une citation directe n'est que très rare, mais elle pourra être envisagée par l'organisme de sécurité sociale s'il dispose déjà de tous les éléments de preuve nécessaires et si les faits sont simples.

§ VII : LA TRANSACTION

A l'issue du contrôle exercé par le service administratif des organismes de sécurité sociale, il arrive fréquemment que soit proposée au chirurgien-dentiste une transaction.

Si une telle issue est proposée, cela laisse présumer que les faits reprochés présentent un caractère peu important, et en outre qu'il n'y aurait aucun caractère répétitif au comportement du chirurgien-dentiste.

La proposition faite de transiger présente l'intérêt pour l'organisme de sécurité sociale d'être peu coûteuse et rapide.

Il faut savoir qu'une transaction suppose :

- L'existence d'une contestation avec la Caisse, la transaction pouvant être envisagée avant tout procès ou même une fois un jugement rendu
- L'existence de concessions réciproques entre les parties.

Il convient de prendre en compte les intentions initiales des parties au moment de la conclusion de l'acte et non pas ce à quoi elles auraient effectivement droit¹⁰².

Il faut savoir que l'exigence de concessions réciproques ne doit pas être assimilée à une condition d'équivalence entre les sacrifices de chacune des parties, ce qui exclut toute lésion (article 2052 du Code civil).

Il faudrait démontrer que les concessions faites par la Caisse auraient un caractère dérisoire et non simplement relatif ou disproportionné, ce qui est très difficile en pratique.

CONSEIL PRATIQUE : *Les caisses sont très vigilantes à ne pas octroyer des concessions excessives. Le chirurgien-dentiste peu habitué à de telles procédures, devra impérativement veiller à ce que la Caisse accorde réellement des concessions.*

N.B : *La créance d'un organisme d'Assurance maladie ne peut plus être réduite ou faire l'objet d'une remise en cas de manœuvres frauduleuses ou de fausses déclarations¹⁰³.*

I- REGIME DE LA TRANSACTION

Conformément à l'article 2044 du Code civil, la transaction doit être rédigée par écrit.

Le régime des vices du consentement (erreur, dol, violence) est appliqué à la transaction, comme en droit commun des contrats.

Ainsi, concernant la caractérisation du dol, en fonction du degré de position de faiblesse du contractant, les juges exigent avec plus ou moins de rigueur l'existence de véritables manœuvres au titre de leur appréciation

102 Cass. 1^{re} civ., 27 nov. 2001, n° 00-11.853 : JurisData n° 2001-011955 . - Cass. soc., 15 nov. 2007, n° 06-42.305

103 Article L. 256-4 du CSS

souveraine (*Cass. soc., 20 nov. 2001, n° 99-45.213 : JurisData n° 2001-012031*). Cela sera délicat à apporter comme preuve, dans le cadre d'une transaction avec une Caisse.

De même, s'agissant de la violence, la victime doit apporter la preuve suffisante de sa situation particulière de faiblesse, le simple constat d'une situation économique difficile n'étant pas opérant (*Cass. soc., 18 déc. 2001, n° 99-40.649 : JurisData n° 2001-012296*).

Il faut donc retenir, de manière générale, qu'il est très difficile de revenir sur une transaction.

CONSEIL PRATIQUE : *il est vivement conseillé de ne jamais accepter de signer une transaction sur le champ et se laisser le temps de la réflexion.*

Il est en outre pertinent de soumettre cette proposition transactionnelle à votre Syndicat, si vous êtes affilié, ou à votre avocat.

II- EFFETS DE LA TRANSACTION

1. Effets liés à sa nature contractuelle

Il faut savoir que, comme tout contrat, la transaction est soumise au principe de l'effet obligatoire des contrats.

En application de ce principe, la transaction ne doit pas être étendue aux éléments sur lesquels les parties ne se sont pas entendues.

CONSEIL PRATIQUE : *le chirurgien-dentiste doit bien vérifier que la transaction, si elle porte sur des indus, précise bien la période exactement visée. Il ne faudrait pas, en effet, qu'ultérieurement, un autre contrôle porte sur la même période...*

2. Effets liés à sa nature juridictionnelle

L'intérêt majeur de la transaction est qu'elle constitue un obstacle à l'introduction d'une action en justice ayant le même objet.

Une fois la transaction signée, la Caisse ne pourra donc notamment plus agir en récupération d'indu pour les mêmes griefs.

Il convient de préciser qu'en cas d'inexécution (de non-paiement par le chirurgien-dentiste), la transaction devient inopposable, sans même que la Caisse ait à en solliciter la résolution¹⁰⁴.

104 En ce sens *Cass. 1re civ., 12 juill. 2012, n° 09-11.582*

Panorama des anomalies relevée par le Servicemédical

Lors d'une analyse de l'activité¹⁰⁵ d'un cabinet dentaire, le Service du contrôle médical de l'Assurance maladie est susceptible de relever un certain nombre d'anomalies, parmi lesquelles les actes non réalisés, les actes non conformes aux données acquises de la science, ou les actes non conformes à la nomenclature. La présente contribution vise à éclairer les praticiens - dans un exposé non exhaustif - sur ce panorama d'anomalies, d'abord les fraudes et abus puis les fautes commises par les chirurgiens-dentistes.

L'établissement d'une distinction des anomalies par catégorie de grief (une même anomalie peut faire l'objet d'un classement au sein de plusieurs catégories) permet au Tribunal des Affaires de Sécurité sociale de mieux comprendre le grief justifiant la demande de récupération d'indu. De même et surtout, cela permet, dans l'hypothèse où une plainte est déposée devant la Section des assurances sociales du Conseil Régional de l'Ordre, d'apprécier la gravité des faits reprochés.

Cette juridiction est conduite à examiner « *les fautes, abus, fraudes et tous faits intéressant la profession* », relevés à l'encontre d'un chirurgien-dentiste, lesquels sont susceptibles d'entraîner le prononcé d'une des sanctions prévues par l'article L. 145-2 du CSS (de l'avertissement à l'interdiction temporaire ou permanente, avec en cas d'abus d'honoraires ou d'actes ou prestations réalisés dans des conditions méconnaissant les règles prévues à l'article L 162-1-7, le remboursement du trop-perçu).

Le Conseil constitutionnel a, par décision en date du 17 janvier 2013, estimé que le contentieux du contrôle technique « *vise la recherche et le redressement de tout abus professionnel commis au préjudice de la sécurité sociale ou des assurés sociaux* » (CC, décision n° 2012-289 QPC, 17 janvier 2013).

Cet abus est souvent apprécié au regard du caractère répétitif, réitéré des fautes commises, lequel est susceptible de démontrer l'intentionnalité de commettre des abus aux droits de l'Assurance maladie ou des patients¹⁰⁶.

Une faute commise par un chirurgien-dentiste sera appréciée de manière moins sévère qu'un abus, voire même une fraude commise.

Bien entendu, une même anomalie peut s'analyser en une faute simple, ou au contraire en une fraude, dès lors qu'elle est réitérée, sciemment, à de multiples reprises par le praticien.

¹⁰⁵ Effectuée sur le fondement de l'article L. 315-1 du CSS

¹⁰⁶ Par exemple : *le fait de coter distinctement et de manière réitérée sur deux feuilles de soins des actes concernant une même affection exécutés le même jour et au cours d'une même séance, contrairement aux dispositions de la nomenclature générale des actes professionnels* (CE, 6 nov. 1991, n° 88294 ; *le fait, pour un chirurgien-dentiste, d'avoir produit des clichés ni identifiés, ni identifiables ainsi que des schémas incomplets ou inexacts à l'appui de demandes d'entente préalable, qui exprimaient en raison de leur caractère systématique et répété, une volonté délibérée de méconnaître la nomenclature générale des actes professionnels* (CE, 12 mai 2004, n° 250185) ; *la prescription, à près d'une centaine d'assurés sociaux, de traitements comportant des associations dangereuses de substances* (CE, 30 janv. 2002, n° 203328) ; *le fait pour un infirmier de procéder systématiquement à une surcotation des actes dont la durée excède trente minutes constitue une cotation abusive* (Cons. ordre médecins, sect. ass. soc., 27 sept. 1995 : Jurisprudence professionnelle des médecins, op. cit., t. III, p. 168, n° 312).

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la Délégation Nationale de Lutte contre la Fraude donne la définition suivante de la fraude en insistant bien sur cet élément intentionnel : « *une irrégularité ou une omission commise de manière intentionnelle au détriment des finances publiques* ».

1. Fraudes et abus commis par les chirurgiens-dentistes

• **Facturation d'actes non exécutés : fausses déclarations ou doubles facturations.**

La facturation d'actes¹⁰⁷ non exécutés peut revêtir deux aspects : soit une fausse déclaration, soit une double facturation.

Si cette seconde hypothèse de double facturation (qui procède d'une erreur ou révèle à l'inverse une volonté manifeste de frauder¹⁰⁸) est aisée à détecter informatiquement par le Service médical, toute autre est l'hypothèse des facturations d'actes non exécutés.

De tels actes ne peuvent être généralement détectés qu'à l'examen des documents remis par le Chirurgien-dentiste dans le cadre du contrôle, ou à l'examen du patient par le Chirurgien-dentiste conseil en charge du contrôle d'activité. Il peut s'agir de traitements ou de retraitements canalaires, de la pose d'inlay cores, de couronnes, de stellites... De telles anomalies donnent lieu à sanction de la part de la Section des assurances sociales¹⁰⁹.

Il convient toutefois bien de distinguer un acte non réalisé d'un acte non constaté : il en est ainsi par exemple de la pose d'une couronne, dont la preuve de réalisation pourra être rapportée, malgré l'avulsion ultérieure de la dent, ou de la réalité d'un stellite, rapportée par un bon de livraison, malgré la perte de celui-ci par le patient... Souvent, les radiographies (pré, per ou post opératoires) présenteront donc un intérêt majeur pour le praticien, lequel pourra rapporter ainsi la preuve de la réalisation de tels actes (comme c'est le cas pour les reprises de traitement endodontiques ou de la dépose et repose d'inlays cores).

Cela permettra alors de requalifier l'acte, le cas échéant, en un acte non conforme aux données acquises de la science, dès lors qu'il n'a pas été pérenne (par exemple la pose d'une couronne sur une dent, et l'avulsion de cette dent quelques temps après...).

• **Facturation anticipée ou postdatée d'actes : fausses déclarations**

107 Les règles de facturation résultent notamment de l'article R 161-42 CSS qui dispose que :

« Les rubriques de renseignements des feuilles de soins dont l'indication conditionne la constatation des soins et le droit à remboursement de l'assuré font apparaître :

3° La date à laquelle chaque acte ou prestation est effectué ou servi ;

5° Pour chacun des actes ou prestations et, selon le cas, le numéro de code :

a) De l'acte figurant dans la nomenclature mentionnée à l'article R 162-52 et sa cotation ;

10° La date à laquelle les rubriques de la feuille de soins sont complétées, qui détermine le point de départ du délai mentionné à l'article L 161-33 ; elle correspond, selon le choix du professionnel, de l'organisme ou de l'établissement, ou bien à la date du paiement par l'assuré des actes effectués ou des prestations servies et présentés au remboursement ou bien, lorsque sont en cause plusieurs actes ou prestations rapprochés ou relevant d'un même traitement, à la date de réalisation ou de délivrance du dernier acte ou de la dernière prestation présenté à remboursement ; »

108 Décision CNOCD, 10 mars 2011, n° 19031904 ; décisions CNOCD, Section des assurances sociales des 13 novembre 2011 (n° 12311233) et 23 mai 2013 (n° 14511452) : le fait de procéder à la double facturation d'un même acte est sanctionné.

109 Décision CNOCD du 10 mars 2011, n° 1903/1904 ; décision CNOCD du 21 novembre 2013, n° 1494/1496.

Il convient de rappeler que, conformément aux dispositions de l'article R 161-42 3° du CSS, les feuilles de soins doivent mentionner la « *date à laquelle chaque acte ou prestation est effectué ou servi* ». Un acte ne peut donc faire l'objet d'une facturation anticipée, et ne peut faire davantage d'une facturation post-datée. Il est ainsi strictement interdit de facturer des couronnes à l'Assurance maladie, après que l'empreinte ait été réalisée et la commande passée au prothésiste, et ce parce que le praticien n'a pas l'assurance que le patient reviendra et qu'il lui est interdit de solliciter des acomptes (cas d'un patient bénéficiaire de la CMU C). Il est tout autant interdit de retarder la facturation d'un soin, le temps que le patient puisse bénéficier d'une complémentaire lui assurant un remboursement optimal...

- **Utilisation d'un code de transposition ne correspondant pas à l'acte réalisé pour les bénéficiaires de la CMU C (et entraînant le paiement de prestations injustifiées)**

De même, la loi du 27 juillet 1999 a créé une couverture maladie universelle : il est « *garanti à tous une prise en charge des soins par un régime d'assurance-maladie (CMU de base) et aux personnes dont les revenus sont les plus faibles le droit à une protection complémentaire et à la dispense d'avance de frais (CMU complémentaire)* ».

Les prothèses dentaires sont prises en charge au titre de la CMU C, dans la limite des tarifs fixés par arrêtés¹¹⁰ : c'est le « panier de soins CMU C ». Lorsque les bénéficiaires de la CMU C ont des exigences dépassant ce qui est autorisé par le panier de soins, divers actes peuvent faire l'objet d'une alternative thérapeutique et donc être pris en charge par l'assurance-maladie.

Ainsi, en matière de prothèses dentaires, peuvent faire l'objet d'une alternative thérapeutique :

- Les couronnes à incrustation vestibulaire ou couronnes céramo-métallique sur 2^{ème} prémolaire ou molaire ;
- le remplacement de dent(s) absente(s) pour une prothèse fixée.

Pour ces actes, un dépassement d'honoraires est autorisé¹¹¹.

Ainsi, avec la nouvelle CCAM, les bridges de plus de trois éléments ne figurent plus au panier de soins CMU. Les piliers supplémentaires de bridge ne peuvent donc donner lieu qu'à prise en charge à 100 % du tarif de responsabilité de l'Assurance maladie (mais pourront donner lieu, bien entendu, à dépassement d'honoraire).

- **Réalisation d'actes au-delà des besoins en soins du patient**

La réalisation d'actes au-delà des besoins du patient s'analyse souvent en un abus de soins, et est toujours examinée au regard des obligations déontologiques, telles qu'édictées par les articles R 4127-202, R 4127-238 et R 4127-246 du CSP¹¹². La réalisation d'actes abusifs est sanctionnée par la Chambre Disciplinaire du Conseil national de l'ordre des Chirurgiens-Dentistes¹¹³.

110 Arrêté du 31 décembre 1999, modifié par les arrêtés du 10 avril 2002, 30 mai 2006 et 27 mars 2017, conformément à l'article L 861-3 du CSS

111 Sous réserve d'avoir recueilli le consentement éclairé du patient (article R 4127-240 du CSP) et d'avoir réalisé un devis descriptif avec une information claire sur le montant restant à charge ait été effectué

112 **Article R 4127-202 du CSP** : Le chirurgien-dentiste, au service de l'individu et de la santé publique, exerce sa mission dans le respect de la vie et de la personne humaine

Article R 4127-238 du CSP : Le chirurgien-dentiste est libre de ses prescriptions, qui seront celles qu'il estime les plus appropriés en la circonstance. Il doit limiter ses prescriptions et ses actes à ce qui est nécessaire à la qualité et à l'efficacité des soins.

Article R 4127-246 du CSP : L'existence d'un tiers garant tel que l'assurance publique ou privée, assistance, ne doit pas conduire le chirurgien-dentiste à déroger aux prescriptions de l'article R 4127-238.

113 Décision CNOCD, 10 mars 2011, n° 19031904

- **Entrave au contrôle du service médical**

L'entrave à la mission du Service du contrôle médical est, si elle est prouvée, appréciée avec sévérité par les juridictions disciplinaires. Il ne faut pas perdre de vue que, conformément à l'article R 315-1-1 du CSS, « lorsque le service du contrôle médical procède à l'analyse de l'activité d'un professionnel de santé en application du IV de l'article L 315-1, il peut se faire communiquer, dans le cadre de cette mission, l'ensemble des documents, actes, prescriptions et éléments relatifs à cette activité.

Dans le respect des règles de la déontologie médicale, il peut consulter les dossiers médicaux des patients ayant fait l'objet de soins dispensés par le professionnel concerné au cours de la période couverte par l'analyse. Il peut, en tant que de besoin, entendre et examiner ces patients. »

C'est ainsi que la Chambre disciplinaire a estimé que le fait de ne pas fournir à l'Assurance maladie les clichés facturés, constitue un défaut de respect des dispositions de la NGAP et une entrave au contrôle de son activité¹¹⁴. Une telle sévérité apparaît justifiée : comment le Service du contrôle médical peut-il apprécier l'indication de soins, ou même plus simplement la réalité de la réalisation d'actes facturés et la qualité desdits actes sans être en possession des radiographies ? A cet égard, il apparaît opportun de rappeler aux praticiens qu'un examen radiologique ne constitue en effet qu'un examen complémentaire, et surtout un examen présentant de nombreuses limites¹¹⁵ : de nombreuses caries, lésions de la dent, ne sont ainsi pas visibles radiologiquement ; il est vivement conseillé de prendre des photographies permettant de justifier du respect des conditions d'attribution de prise en charge.

2. Fautes commises par le chirurgien-dentiste

Au-delà des abus, voire fraudes, commis rarement fort heureusement par les praticiens, il est plus fréquent qu'à l'issue du contrôle d'activité, des fautes soient relevées, souvent distinguées en deux catégories : les cas de non-respect de la nomenclature, et ceux de non-respect des données acquises de la science.

- **Non-respect de la NGAP / CCAM**

Les anomalies relatives à la nomenclature traduisent généralement une méconnaissance par le chirurgien-dentiste de celle-ci : cotation d'actes non remboursables, hors nomenclature, surcotation d'actes, etc.

Rappelons que l'article L 162-1-7 du CSS dispose que « La prise en charge ou le remboursement par l'assurance maladie de tout acte ou prestation réalisé par un professionnel de santé, dans le cadre d'un exercice libéral ou d'un exercice salarié auprès d'un autre professionnel de santé libéral, ou en centre de santé ou dans un établissement ou un service médico-social, ou dans une société de téléconsultation définie à l'article L. 4081-1 du code de la santé publique ainsi que, à compter du 1er janvier 2005, d'un exercice salarié dans un établissement de santé, à l'exception des prestations mentionnées à l'article L. 165-1, est subordonné à leur inscription sur une liste établie dans les conditions fixées au présent article. L'inscription sur la liste peut elle-même être subordonnée au respect d'indications thérapeutiques ou diagnostiques, à l'état du patient ainsi qu'à des conditions particulières de prescription, d'utilisation ou de réalisation de l'acte ou de la prestation. Lorsqu'il s'agit d'actes réalisés en série, ces conditions de prescription peuvent préciser le nombre d'actes au-delà duquel un accord préalable du service du contrôle médical est nécessaire en application de l'article L. 315-2 pour poursuivre à titre exceptionnel la prise en charge, sur le fondement d'un référentiel élaboré par la Haute Autorité de santé ou validé par celle-ci sur proposition de l'Union nationale des caisses d'assurance maladie. »

114 Décision CNOCD, 10 mars 2011, n° 1903, 1904

115 Voir en ce sens : Les pièges et limites de la radiographie panoramique, F. BURZGUI, Z. BENTAHAR, L. OUEDEAL, M. BAITE, F. EL QUARS, le Courrier du dentiste ; et aussi, Recommandation pour la radiographie en ODR

Ce texte est d'interprétation stricte.

De même, l'article 4.1. et 4.1.1 de la Convention nationale des chirurgiens-dentistes stipule que « *le chirurgien-dentiste s'engage à respecter les dispositions et les cotations de la nomenclature générale des actes professionnels, ou les dispositions de la classification commune des actes médicaux, quand cette dernière sera mise en œuvre* ».

Enfin, l'article 1^{er} NGAP (1^{ère} partie, dispositions générales) précise que : « *les nomenclatures prises en charge en application de l'article 7 du décret du 12 mai 1960 modifié établissent la liste, avec leur cotation, des actes professionnels que peuvent avoir à effectuer les médecins et, dans la limite de leurs compétences, les chirurgiens-dentistes...* ».

Plusieurs anomalies peuvent être relevées, celles présentées n'ayant aucun caractère limitatif :

Cotation d'actes hors nomenclature ou conditions de prise en charge non remplies.

Il peut s'agir, par exemple :

- De la constatation d'un cumul, rapproché et impossible de deux restaurations : obturation coronaire et pose d'un inlay core. Dans la mesure où les obturations coronaires tiennent lieu d'obturation provisoire, elles sont non remboursables.
- D'actes réalisés à des fins prothétiques sur des dents initialement pas ou peu délabrées, ce qui ne respecte pas les conditions d'attribution (exemple de couronnes facturées sur des dents intactes ou reconstituables de façon durable par une obturation).
- D'actes de rebasage (non inscrits à la nomenclature...).

Surcotation d'actes hors nomenclature ou conditions de prise en charge non remplies.

Il peut s'agir par exemple de reconstitutions coronaires trois faces au lieu d'une face, sachant qu'il est très délicat d'apprécier (et inversement de démontrer) le nombre de faces traitées. Dans ce cas, le Service médical risque de se référer au taux de facturation du nombre de faces : s'il en ressort un taux de facturation de trois faces particulièrement élevé (au regard du taux deux faces, ou une face), il aura tendance à relever de telles anomalies. Il y aura alors lieu, pour le chirurgien-dentiste, de démontrer que son soin intéressait bien trois faces, étant observé qu'il a la charge de la preuve. Il peut être également reproché d'avoir facturé des traitements parodontaux, ces traitements n'étant pas des gingivectomies à biseau externe. Il est rappelé à cet égard qu'il n'existe aucune assimilation possible dans la nomenclature...

Consultations.

Comme l'énonce l'article 15 de la NGAP, « la consultation ou la visite comporte généralement un interrogatoire du malade, un examen clinique et, s'il y a lieu, une prescription thérapeutique ».

Et lorsque d'autres actes sont effectués au cours de la même séance, seul l'acte dont les honoraires sont les plus élevés est noté sur la feuille de soins.

Il est dans ces conditions interdit de facturer une consultation et une radiographie prise le même jour, une consultation et une obturation provisoire ou une séance de détartrage.

De même, une consultation qui interviendrait en cours de soins ne peut être facturée si elle est afférente auxdits soins, dans la mesure où elle correspond à une étape d'un traitement faisant l'objet dans la nomenclature d'une cotation pour traitement global et forfaitaire.

Inutile de préciser que, grâce aux outils informatiques dont disposent le Service médical, de telles erreurs sont aisément détectables.

Soins conservateurs.

Au titre des soins conservateurs, l'une des erreurs les plus fréquentes commise par un chirurgien-dentiste est la facturation de plus de deux séances de détartrage par période de six mois.

Soins prothétiques.

Au titre des soins prothétiques concernés, il peut s'agir de facturation d'actes réalisés à des fins prothétiques sur des dents initialement pas ou peu délabrées, entraînant ainsi des anomalies sur l'ensemble des soins afférents auxdites dents (traitement endodontique, obturation coronaire, couronne).

Il est nécessaire de conserver dans le dossier du patient le ou les clichés radiographiques préopératoires donc la nécessité est validée scientifiquement.

Sont également des actes non remboursables les actes prothétiques à des fins de contention, réalisés dans un cadre de parodontopathie.

Radiographies.

Conformément à l'article 1^{er}, 3^{ème} partie, titre I, Actes de radiodiagnostic, Chapitre I de la NGAP, « pour donner lieu à remboursement, tout acte de radiodiagnostic doit comporter une ou plusieurs des incidence(s) radiographique(s) matérialisée(s) par un document, film ou épreuve, et être accompagné d'un contrôle dudit écrit, signé par le médecin. **Le compte rendu, ainsi que chaque épreuve, doit être daté, et portée les noms et prénom du patient, ainsi que le nom du médecin ayant effectué l'examen.** ».

Toute radiographie facturée doit pouvoir être fournie au Service médical, faute de quoi le remboursement en sera sollicité.

Les hypothèses évoquées l'ont été à titre illustratif, et non exhaustif, et il est insisté sur le fait que toute non-conformité peut être relevée.

- **Conduite thérapeutique et/ou réalisation d'actes non conformes aux données acquises de la science.**

Il n'est ignoré par aucun praticien cette obligation essentielle qui est définie à l'article R 4217-233 du CSP : « le chirurgien-dentiste qui acceptait de donner des soins patients s'oblige... à lui assurer des soins éclairés et conformes aux données acquises de la science, soit personnellement, soit, lorsque sa conscience le lui commande, en faisant appel à un autre chirurgien-dentiste ou à un médecin. »¹¹⁶

Tenant l'importance de cette obligation, toute anomalie relevée par le Service médical à ce titre devra être examinée avec la plus grande attention.

De telles anomalies sont en effet examinées scrupuleusement par les Sections des assurances sociales, et à juste titre dans la mesure où cela peut avoir une incidence sur la santé du patient.

Au titre de la conduite thérapeutique non conforme aux données acquises de la science, figurent tous les actes non médicalement justifiés, tels par exemple que la pose d'inlays cores ou de couronnes réalisés sur des dents intactes ou reconstituables de façon durable par une obturation classique.

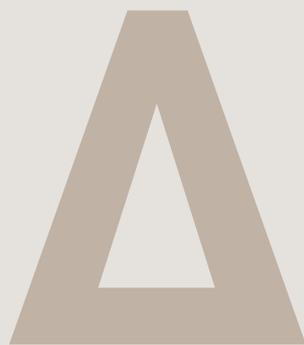
Au titre des actes non conformes aux données acquises de la science, il existe de nombreux cas de figure. Les plus fréquents concernent les traitements endodontiques où la longueur optimale du traitement n'est pas respectée (traitement au-delà de l'apex, dépassement de pâte avec risque d'atteinte sinusienne...), la pose de couronnes ou d'inlay-cores sur des dents présentant des pathologies apicales ou des traitements endodontiques insuffisants, les ancrages radiculaires trop courts, inadaptés ou hors de l'axe radiculaire...

Les exemples sont multiples, et concernent tant les soins eux-mêmes que les examens radiologiques : ainsi, sera jugée non conforme une radiographie rétroalvéolaire si l'apex n'est pas visible, une radiographie panoramique

116 Il faut également connaître l'article L 1110-5 du CSP qui dispose que : « toute personne a, compte tenu de son état de santé et de l'urgence des interventions que celui-ci requiert, le droit de recevoir les soins les plus appropriés et de bénéficier des thérapeutiques dont l'efficacité est reconnue et qui garantissent la meilleure sécurité sanitaire au regard des connaissances médicales avérées. Les actes de prévention, d'investigation ou de soins ne doivent pas, en l'état des connaissances médicales, lui faire courir des risques disproportionnés par rapport au bénéfice escompté. »

si le mauvais positionnement de la tête du patient entraîne un chevauchement des dents et des difficultés dans l'établissement d'un diagnostic valable, si l'interposition sur les radiographies panoramiques d'un objet métallique non retiré (collier, stellite, piercing, etc.) empêche l'établissement d'un diagnostic complet, ou plus simplement encore, la réalisation même d'une radiographie sans signe d'appel.

En conclusion, et si tant est qu'il faille le préciser, tout contrôle d'activité doit être appréhendé avec le plus grand sérieux, dès lors qu'il sera effectué par un confrère chirurgien-dentiste conseil, lequel est doté d'une certaine expertise tant en matière médicale qu'en matière juridique.



AUCHÉ

Conseil et défense des professionnels de santé

Fascicule mis à jour en octobre 2024
SCP AUCHE HEDOU AUCHE
Cabinet d'avocat

**En cas d'interrogation, ne pas hésiter à nous
contacter par téléphone (0467662665) ou par
mail (auche@ah-avocats.fr).**